

L'ARCHE *Editeur*

Tankred DORST

La Mauresque

Traduit par
Claude LAURENT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

LA MAURESQUE
ou
LA LEGENDE D'AUCASSIN ET NICOLETTE

Tankred DORST

Adaptation française : Claude Cyrille LAURENT

LA MAURESQUE

ou

LA LEGENDE D'AUCASSIN ET NICOLETTE

Pièce en 18 tableaux
de Tankred DORST

Adaptation française de Claude Cyrille LAURENT

Personnages

Aucassin

Nicolette

Le comte de Beaucaire

Le Vicomte

Cirage

Le comte de Valence

Carthago

Deux ministres africains

Un fils de sultan

Le charbonnier

Ses deux fils : Dominique et Ignace

Jacob, l'herboriste

Le forestier

Un comte chassant

Trois dauphins

Pierre, le cordonnier

Gaston, le boucher

Heidi, une starlette

Les habitants de Torelore (*joués par les autres personnages*)

Un vieux serviteur

Un jeune serviteur

Des soldats

(Plusieurs rôles peuvent être tenus par un même comédien)

PREMIER TABLEAU

*Musique assourdissante et mièvre. Elle s'arrête brusquement et de manière inattendue.
Dans une pièce. Le vicomte et Nicolette*

Le vicomte	Ecoute, sois-moi reconnaissante. Si je ne t'avais pas ramenée d'Afrique - à l'époque tu n'étais encore qu' un bébé. Même pas ! Un paquet de chiffons, attaché avec quelques lanières de cuir; il n'y avait que l'odeur qui , elle, était bien humaine ! Eh bien aujourd'hui tu n'aurais pas le bonheur de partager la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ...
Nicolette	Amen
Le vicomte	...et bien au contraire, tu ne serais qu'un sale petit enfant de païen, les fesses à l'air, les pieds sales, affamée. Parce que, ça tu ne le sais pas encore, les païens, ça mange beaucoup et ça a toujours faim. Plus tard on t'aurait mariée, et puis battue, et enfin mangée à l'occasion. Alors que là, c'est par pure humanité que je t'ai emmenée avec moi, parce que tu as hurlé, parce que nous avons incendié la ville, parce que nous avons abattu tous ses habitants et enfin parce qu'il régnait là-bas des conditions qu'on ne peut rencontrer que dans un pays barbare. Tu as ainsi pu bénéficier ici, dans dans ce pays, d'un enseignement supérieur, tu as pu apprendre à bien te tenir à table, à réciter le Notre Père, à faire la cuisine, à parler un peu de latin et de vieux français si cher à notre coeur. Et puis surtout, tu connais maintenant les principes moraux les plus importants. Et maintenant voilà qu'approche le moment où l'amour va enflammer ton coeur pour un homme.
Nicolette	Jamais !
Le vicomte	Ne m'interromps pas sans arrêt. Comme tu as bénéficié d'une éducation supérieure, naturellement tu te comporteras de la bonne façon dans tes sentiments amoureux : tu seras chaste, et donc tu ne sauteras pas au lit dès que tu seras amoureuse . Tu resteras modeste : donc tu n'exigeras rien d'autre d'un homme que sa main. Tu feras semblant de t'intéresser à certaines choses, par exemple à la numismatique - ô la numismatique ! Elle est une grande source de culture. Grâce à elle on apprend à connaître les particularités des pays et des peuples -mais bien sûr uniquement comme il se doit pour une femme afin de plaire à son mari, et non pas parce qu' elle y prendrait du plaisir elle-même. Bon, bref, ton devoir en tant qu' Européenne cultivée sera de ne pas laisser se développer tes sentiments mais d'éveiller ceux de ton mari. Pour tout ce qui concerne le plan matériel, social et culturel, tu n'as pas de souci à te faire, je m'en occupe personnellement. Je vais maintenant te dévoiler le nom de celui qui t'est destiné. Approche-toi, c'est politique.
Nicolette	J'aime déjà.
Le vicomte	Quelle précipitation ! Qui est-ce ?
Nicolette	<i>(elle montre sa poupée)</i> C'est Jeannot.
Le vicomte	C'est lui que tu aimes ?
Nicolette	J'en suis folle. Je voudrais mourir pour lui.
Le vicomte	Donne-le moi. <i>(il lui prend la poupée, la casse et la jette)</i> Il se nomme Aucassin.
Nicolette	<i>(pleurant à chaudes larmes)</i> Mon pauvre Jeannot ! <i>(elle ramasse la tête de la poupée, se ressaisissant)</i> Mais Aucassin ? Lui aussi , il a un bonnet comme ça ?

DEUXIEME TABLEAU

Une grande salle. Le vieux Beaucaire est assis sur un trône, à côté de lui, le vicomte. Le comte de Valence entre, suivi de trois de ses gens qui portent de grands tableaux. Ils les déposent les uns à côté des autres. Ce sont les portraits de ses soeurs très laides.

Beucaire	Maintenant, que le comte Bougars de Valence prenne la parole. Je suis persuadé qu'il s'est préparé. Avez-vous fait bonne route ?
Valence	Très poussiéreuse.
Beucaire	Mais le pays est riche, opulent, les étangs regorgent de poissons ! Partout on voit les paysans couchés dans le foin en train d'assurer leur descendance ! N'est-ce pas, Vicomte ?!
Le vicomte	Un pays particulièrement heureux !
Beucaire	Mais le comte de Valence veut certainement nous faire une proposition ?
Valence	Cela concerne la question fâcheuse du tracé de la frontière entre votre pays et le mien, et par conséquent des problèmes de politique agricole, de géopolitique et de politique économique de nos deux pays.
Beucaire	Il veut nous dire qu'il a des dettes ?
Valence	Je propose que de nos deux pays, nous n'en fassions plus qu'un.
Beucaire	Très bonne idée. Il s'appellera Beaucaire.
Valence	Ni Beaucaire, ni Valence. Nous trouverons un terrain d'entente dès que votre fils aura fait son choix parmi l'une de mes trois soeurs.
Beucaire	Voilà une excellente idée, n'est-ce pas Vicomte ? Que fait mon fils ?
Le vicomte	Il collectionne des médailles
Beucaire	Enfantillage ! Il faut que je m'occupe de lui. - Comte de Valence, quand cette merveilleuse idée vous est-elle venue ?
Valence	C'est mon père qui l'avait eue. Une première fois il y a 36 ans (<i>il montre le premier tableau</i>), une deuxième fois il y a 32 ans (<i>il montre le deuxième tableau</i>), enfin une troisième fois il y a 13 ans (<i>il montre le troisième tableau : une gosse</i>).
Beucaire	Il y a 32 ans, il y a 13 ans... et entre temps, Comte de Valence, il a oublié d'y penser ?
Valence	Là, il y a eu cette fameuse guerre qui est maintenant dans tous les livres d'histoire.
Beucaire	Exact ! C'était là une remarquable façon d'y penser. Beaucoup de gens ont été massacrés, mais il n'en est rien sorti. Montrez voir. (<i>les tableaux lui sont présentés</i>) Nos forêts, nos troupeaux et nos étangs poissonneux, vraiment, ce sont là de vrais problèmes. Et vous pensez qu'on pourrait les résoudre de cette façon ?
Valence	Je tiens le pari à trois contre un, Beaucaire !
Beucaire	Cela veut dire : mon fils, tu fermes les yeux, tu ne penses à rien et tu deviens un politique ! Est-ce qu'il va en trouver une à son goût ? (<i>il examine les tableaux</i>)

Le vicomte	Il est vrai qu'il a une sensibilité singulière.
Beucaire	Sensibilité par ci, sensibilité par là, Vicomte, tu m'ennuies.
Valence	<i>(il présente le premier portrait)</i> Ma soeur Anne, la tricoteuse. Elle a reçu ce surnom, parce qu'en prévision de l'hiver, elle passe le reste de l'année à tricoter et qu'elle entraîne toutes les dames de la cour à en faire autant. On pourrait pratiquement lancer une industrie avec ses pullovers et ses culottes de laine - malheureusement, ce sont les moutons qui me manquent. Et voilà pourquoi, Beaucaire, une bonne réflexion économique devrait nous conduire à unir votre pays avec le mien.
Beucaire	Pas mal, pas mal. Qu'on aille me chercher Aucassin ! <i>(il montre le deuxième portrait)</i> Et celle-là ?
Valence	Hélène, la chiffonnette. Pour elle, la propreté passe avant tout.
Beucaire	Une belle et bonne vertu économique.
Valence	Elle ne peut pas supporter la moindre miette dans le lit, il faut qu'elle la balaie. Dans sa conversation, c'est avec prédilection qu'elle utilise des termes comme "faire place nette", "une affaire sans tache", "s'en laver les mains", "propre comme un sou neuf". Et chaque fois qu'elle fait connaissance de quelqu'un, ce ne sont pas ses yeux qu'elle regarde comme la plupart des médecins, mais ses chaussures pour en déduire comment est son coeur.
Beucaire	<i>(il regarde ses chaussures, tous regardent leurs chaussures; silence pénible. Puis au bout d'un instant)</i> Une solution à nos problèmes de frontière serait éminemment souhaitable. Mais où se cache mon fils ?
Le vicomte	Il est encore assez jeune.
Beucaire	Mets-moi en colère, Vicomte ! <i>(montre le troisième portrait)</i> Et celle-là ?
Valence	Edwige, la siffleuse. Elle chante toutes les chansons populaires mais également les airs d'opéra et les derniers succès du moment avec la voix la plus agréable que l'on puisse imaginer. Mais ce sont surtout les chansons d'amour qu'elle préfère et, quand le mot "homme" apparaît dans le texte, elle a toujours un instant d'arrêt, parce que dans sa tête, elle pense chaque fois au mot " mariage"... Comme de plus c'est l'ainée, elle serait particulièrement bien choisie pour penser à l'union de nos deux pays.
Beucaire	Ca me paraît lumineux ! Le rapprochement naturel est toujours le meilleur. Foin des détours et des hésitations : vive l'union et au lit ! Mais enfin pourquoi ne m'amène-t-on pas mon fils Aucassin, Vicomte ?
Le vicomte	<i>(il fait un signe)</i> Aucassin ! <i>(on court et on appelle)</i>
Aucassin	<i>(il sort en rampant de dessous le trône; il a l'air tout ébouriffé)</i> Celle-là, elle ne me plaît pas. - Et celle-là non plus. - Et puis celle-ci encore moins !
Le vicomte	Voici votre jeune fils, majesté.
Beucaire	Mais de quoi as-tu l'air ? Regardez-moi ces cheveux ! Et les mains pas lavées ! Ne touche pas aux tableaux ! Ce sont les soeurs du comte de Valence, ici présent. Incline-toi pour le saluer. Et il va falloir que tu t'habitues à une de ces nobles dames parce que j'ai bien l'intention d'en mettre une dans ton lit.

Le vicomte	Décision politique.
Aucassin	M'habituer à celle-là ? C'est une branche tellement sèche que j'aurais envie d'y craquer une allumette pour la voir partir en flammes !
Valence	Voilà une infamie qui mérite... (<i>il veut tirer son épée</i>)
Beucaire	Tout doux, Valence ! Quand on y regarde de près, il faut bien dire que vous ne nous offrez pas là du premier choix. Mais, il s'agit de politique. Alors mon fils, il y en a encore deux autres.
Aucassin	Celle-là ? Anne ? Bon si j'avais besoin de quelqu'un pour fouler le chou dans son baquet, je pourrais dire : d'accord, allons-y, Anne, tu vas pouvoir faire l'affaire ! On va pouvoir t'utiliser.
Valence	Rustre ! (<i>il met la main à son épée</i>)
Aucassin	Ah ! Mais la troisième ! Edwige, elle, elle me plaît ! Bon, le lit est fait ? Alors, hop ! On va se coucher ! Retirez vite vos bas de laine tout noirs, Madame, et ne dites mot ! Allez, sous la couverture ! Voilà, voilà, voilà... Nous allons... ce serait bien que... nous devrions... tiens, je vais vous montrer quelques monnaies romaines de ma collection. Mais pourquoi ne cessez-vous pas de chanter ! Maintenant on va... (<i>s'adressant aux personnes présentes</i>) Tempêtez autant que vous voulez, mais moi je ne vois pas ce que je peux faire d'autre avec celle-là. - Bonne nuit, fillette ... (<i>il disparaît derrière le portrait</i>)
Valence	Alors, c'est la guerre ! (<i>Il frappe avec son épée mais Aucassin lui échappe et Valence brise le tableau. Aucassin saute derrière le suivant</i>)
Beucaire	(<i>sautant sur ses pieds</i>) La guerre ! Voilà qui réjouit le cœur ! Ca vous ouvre l'appétit ! Qu'on dresse la table ! Qu'on me serve une pièce de boeuf ! Je romps les négociations !
Aucassin	(<i>à Valence qui frappe dans tous les sens</i>) Prenez un peu garde à vos soeurs, Seigneur. Elles sont déjà bien mal en point !
Valence	(<i>il frappe à travers le deuxième portrait pour essayer d'atteindre Aucassin</i>) Surtout que tu ne mettes pas tes pattes sales sur elles .
Aucassin	(<i>il donne un coup de tête par derrière dans le troisième tableau</i>) Oh ça ne leur déplairait certainement pas que des mains s'égarent sur elles !
Valence	A Beaucaire il n'y aura bientôt plus un homme debout ! Nous nous retrouvons sur le champ de bataille, à demain ! (<i>Il sort avec ses gens, poursuivant Aucassin qui s'enfuit en courant</i>)
Beucaire	(<i>se frottant les mains</i>) Sur le champ de bataille ! Il va y avoir de la bagarre ! Mais mon fils est un imbécile. Vicomte, il faut que je lui parle.
Le vicomte	Aucassin !
Aucassin	(<i>sortant de derrière la porte où il s'était caché</i>) Père ? Je m'en retourne au jardin maintenant.
Beucaire	Cueillir des fleurs, peut-être ? Pas question ! Vicomte, il faut qu'il ait une épée. Et qu'il se batte. Et un cheval sous le cul !
Aucassin	Mais je vais me casser la figure !

Beucaire	<p>Alors qu'on l'attache, Vicomte ! Qu'on lui lie les pieds sous le ventre du cheval. Mais il faut qu'il chevauche ! - La guerre est à notre porte, mon fils, tes fleurs, on s'en fout ! Réjouis-toi ! Moi ça me démange dans le bout des doigts ! Donne-lui une épée, Vicomte !</p> <p><i>(le vicomte fait un signe, on apporte une épée à Aucassin)</i></p> <p>Frappe, mon fils, frappe !</p>
Aucassin	<p>Ca ne me plaît pas du tout.</p>
Beucaire	<p>Il faut que tu te battes. <i>(Aucassin ne sait pas quoi faire de l'épée qu'on lui a mis dans les mains)</i> Je t'envoie un maître d'armes turc, mon fils, il va t'apprendre à t'en servir jusqu'à ce que tu parviennes à le transpercer de part en part. Et puis recoiffe-toi ! C'est la guerre !</p> <p><i>(Aucassin sort à cheval sur son épée)</i></p> <p>Mais qu'est-ce qu'il peut bien faire toute la sainte journée ?</p>
Le vicomte	<p>La numismatique l'occupe beaucoup.</p>
Beucaire	<p>Vicomte, tu m'énerves. Rien avec les femmes ?</p>
Le vicomte	<p>Rien de rien.</p>
Beucaire	<p>Et malgré tout, la langue aussi bien pendue vis-à-vis des soeurs de Valence ? Vicomte, il y a quelque chose là-dessous, et je veux savoir quoi. Il a des idées bien arrêtées pour ce qui est de la chair...</p> <p><i>(à lui-même)</i> Après ma pièce de boeuf, je vais aller dans le jardin. Je me cacherai derrière les buissons.</p> <p><i>(au vicomte)</i> Fais distribuer les armes ! Et du vin ! Et des slogans ! Fais battre le tambour ! Les rémouleurs vont avoir du travail ! Mon fils, Vicomte, doit devenir un homme !</p> <p><i>(ils sortent)</i></p>

TROISIEME TABLEAU

Un jardin. Des buissons. Un banc

Aucassin	<p><i>(il arrive avec un coffre, s'assoit sur le banc. Il ouvre le coffre et en sort des médailles)</i> Alexandre voulait aller jusqu'en Inde et il a fait frapper une médaille à cette occasion. Alexandre - le palmier - Alexandre <i>(il tourne la médaille dans ses doigts)</i> Tu n'es pas parvenu jusqu'en Inde, c'était de l'autre côté. Mais cette pièce, elle a été retournée, pendant des siècles. Et le saint pape Sylvestre , il a eu une vision de la Vierge, toute ronde, toute belle, toute lisse dans la poche. Souvenir, souvenir . Et cette petite pièce là - Dioclétien - monnaie d'échange chez le marchand de vin, pourboire pour le facteur - Dioclétien - glissé dans la tirelire, enjeu pour les paris, piécette pour les enfants - Dioclétien - on faisait tout avec lui, tout grâce à lui : c'est bien ça qui veut dire régner dans le peuple ! C'est ça être célèbre ! Aucassin - Ah ! Si c'était ce nom qu'on trouvait là, et ma tête côté pile ! Mais si je voulais faire battre monnaie - voilà bien une idée. Pour le mariage ? Ou quand je serai un homme ? Ou bien ? Je me ferai faire le portrait, comme ça, la médaille dans la main, et sur cette médaille je serai de nouveau avec la médaille dans la main, et encore, et encore - jusqu'à ce que ma tête ne soit plus qu'un point.</p> <p><i>(Il prend des médailles dans la main et s'enfonce dans ses pensées .</i> <i>Nicolette arrive, elle observe Aucassin pendant un moment, réfléchit, disparaît, revient avec un paravent. Elle le pose devant un cuveau et s'apprête à prendre un bain. Elle enlève ses chaussures. Comme Aucassin ne la remarque pas, elle pousse brusquement un cri d'effroi. Aucassin ne la remarque toujours pas)</i></p>
Nicolette	Oh, ce que vous avez pu me faire peur !
Aucassin	<i>(Il la remarque et sursaute)</i>
Nicolette	Ne vous approchez pas, je vous l'interdis !
Aucassin	Mais je voulais seulement... je ... <i>(Il se replonge dans sa collection)</i>
Nicolette	<i>(Fâchée par son échec)</i> Au fait, comment vous appelez-vous ?
Aucassin	Aucassin.
Nicolette	Moi, c'est Nicolette.
Aucassin	<i>(se tait)</i>
Nicolette	Nicolette et Aucassin, ça sonne bien. Ou bien Aucassin et Nicolette. Pourquoi ne portez-vous pas de bonnet ?
Aucassin	De bonnet ?
Nicolette	Oui, - comme celui-là .
Aucassin	Personne ne porte un tel bonnet.
Nicolette	<i>(pleure de colère)</i> Quelle ignominie ! Vous êtes un ignoble menteur !
Aucassin	Je ne comprends rien à ce que vous dites. <i>(il se replonge dans sa collection)</i>

Nicolette	A quoi pensez-vous ?
Aucassin	A une guerre. A trois soeurs. A une pièce de monnaie.
Nicolette	Vous n'êtes pas vraiment moderne.
Aucassin	Qu'est-ce que vous voulez dire ?
Nicolette	Eh bien, être moderne c'est différent.
Aucassin	Je ne sais pas.
Nicolette	Ah, mais ne soyez pas tout de suite vexé. Au moins on peut vous confier ses vêtements sans risque.
Aucassin	Oui.
Nicolette	Et ce n'est pas rien.
Aucassin	Non.
Nicolette	Je veux dire : mes vêtements. Je voudrais bien me déshabiller.
Aucassin	Oui.
Nicolette	<i>(agacée parce qu' Aucassin ne s'occupe pas d'elle)</i> Est-ce que vous savez au moins tout ce qu'une dame porte sur elle ?
Aucassin	Non.
Nicolette	Parce que je vous préviens que je vais tout enlever ! D'abord ma robe, ensuite mon jupon vert et puis enfin mes bas. Des bas qui montent jusqu'en haut ! Vous aussi le soir, quand vous allez vous coucher, on vous fait ranger bien proprement vos vêtements sur le dos d'une chaise ? <i>(comme Aucassin continue à ne pas la regarder, elle se met en colère)</i> Et puis ensuite je ... <i>(elle se dirige vers lui)</i> Qu'est-ce que vous faites là ? Ce sont des insectes que vous tripotez ?
Le vicomte	<i>(sortant la tête de derrière un buisson, d'où il écoutait tout. Il fait un signe à Nicolette)</i> Des médailles ! <i>(et il se recache)</i>
Aucassin	Des médailles.
Nicolette	C'est justement ce que je viens de voir, des médailles. Comme c'est intéressant !
Aucassin	<i>(réjoui)</i> C'est vrai que ça vous intéresse ?
Nicolette	Furieusement ! La numismatique m'a toujours furieusement intéressée.
Aucassin	Pour de vrai ?
Nicolette	<i>(s'approchant très près de lui)</i> La numismatique est à la base de la culture de l'homme.
Aucassin	Ca, je trouve que c'est idiot.
Nicolette	On apprend à connaître les pays et les gens.

Aucassin	Les pays ? Les gens ? Qu'est-ce que c'est ?
Nicolette	Mais vous ne comprenez donc rien à rien !
Aucassin	<i>(montrant une médaille)</i> Ca, c'est Alexandre.
Nicolette	Moi aussi, je voudrais bien être reproduite sur une médaille.
Aucassin	Toi ?
Nicolette	Oui. Pour que les gens me prennent au creux de la main, me caressent, m'embrassent.
Aucassin	<i>(lui montrant une autre médaille)</i> Ca, ce sont Romulus et Rémus.
Nicolette	Ou bien, on pourrait être reproduits sur une médaille, nous deux ensemble : Aucassin et Nicolette.
Aucassin	<i>(toujours indifférent, il montre une autre médaille)</i> Saint Boniface.
Nicolette	<i>(bouscule, comme par inadvertance, le coffre et en renverse le contenu)</i> Oh mon dieu ! les voilà toutes par terre ! <i>(Aucassin et Nicolette s'agenouillent et ramassent les pièces qu'ils remettent dans le coffre)</i>
Nicolette	Comment dois-je faire pour être figurée aussi sur une médaille ?
Aucassin	Eh bien, il faut par exemple que tu te battes pour une bonne cause.
Nicolette	Très bien, je veux le faire ! Je veux faire incinérer les vieilles personnes.
Aucassin	Ou bien, tu dois partager tout ce que tu possèdes, comme Saint Martin
Nicolette	Très bien, je veux en faire autant ! Sauf mon chapeau jaune.
Aucassin	Ou encore, il faut que tu ailles vers les pauvres.
Nicolette	Tu dis ça sérieusement ? Ils sont pourtant très laids. A bien y réfléchir, je crois que je n'ai pas vraiment envie d'être sur une médaille.
Aucassin	Est-ce que celles-la ne sont pas belles ?
Nicolette	C'est de l'escroquerie. Je ne crois pas qu'aucun de ceux qui sont représentés là ait accompli une action comme celles dont tu me parles.
Aucassin	Comment ça ? Tu t'imagines qu'ils n'ont pensé qu'à leur petit confort personnel et à rien d'autre ? <i>(il grimpe sur le banc et se met à déclamer)</i> Aucun idéal ? Aucun goût pour tuer ou pour mourir pour une juste cause ? Qu'ils n'ont pas fondé d'empire ? Qu'ils n'ont pas converti des païens ? Qu'ils n'ont pas entrepris des campagnes jusqu'en Inde, jusqu'en Egypte ? Qu'ils ne se sont pas battus pour que tout aille mieux ?
Nicolette	Bon , moi maintenant je prends mon bain.
Aucassin	Tu es une ignorante. Tu ne sais rien, vraiment rien !

Nicolette	<i>(elle se déshabille)</i> Aide-moi ! Ma robe !
Aucassin	Rien à rien, c'est bien dommage. Et moi, quand j'y pense, je ne sais rien non plus. <i>(il redescend du banc)</i>
Nicolette	<i>(la tête dans sa robe)</i> Au secours ! J'étouffe !
Beaucaire	<i>(se tient derrière un buisson , regarde Nicolette à moitié déshabillée, la robe par dessus la tête alors que Aucassin est retourné à ses médailles, perdu dans ses pensées)</i> Quel idiot ! <i>(il se cache de nouveau)</i>
Nicolette	Mais à la fin, vous ne voyez pas que je suis dans une situation vraiment pénible ? Que j'étouffe !
Aucassin	Tout de suite ! Tout de suite ! <i>(il referme soigneusement son coffre)</i>
Nicolette	Vite ! Aucun homme ne doit laisser une femme toute seule dans une telle situation.
Aucassin	<i>(près d'elle)</i> Où est-ce que ça accroche ?
Nicolette	<i>(la tête toujours prise dans sa robe)</i> Là ! Là !
Aucassin	<i>(naïf)</i> Là ?
Nicolette	Non, pas là ! Là !
Aucassin	Là ?
Nicolette	Là ! Idiot ! Le bouton n'est pas défait ! C'est là que ça accroche ! Défaites donc le bouton !
Aucassin	Celui-là ?
Nicolette	Oui, celui-là ! Mais faites vite ! J'étouffe !
Aucassin	<i>(il défait le bouton)</i>
Nicolette	Dieu merci !
Aucassin	<i>(serre le bouton et la robe dans ses mains)</i>
Nicolette	Bon , mais maintenant lâchez tout ça !
Aucassin	Le bouton ! Le bouton ! <i>(il arrache le bouton)</i>
Nicolette	Vous êtes devenu fou ?
Aucassin	<i>(soudain avide)</i> Et puis l'autre bouton, celui-là !
Nicolette	Lâchez-moi ! Qu'est-ce qui vous prend ? Mes boutons ! Il ne faut pas !

	<i>(Le vieux Beaucaire sort de nouveau de derrière un buisson, le vicomte de derrière un autre. Les deux s'aperçoivent et se font des signes qui signifient : le vicomte : " je regrette.." ; Beaucaire : " Regarde-moi ça... Ta fille .. ")</i>
Aucassin	<i>(avide et sans aucune retenue)</i> Et les autres boutons ! Encore plus ? Tous ? Et celui-là aussi ! <i>(il arrache à Nicolette sa brassière)</i> Oh qu'elle est belle ! Merveilleuse ! Qui est-ce qui l'a cousue ?
Nicolette	Il est devenu complètement fou ! Au secours ! Il est devenu fou !
Aucassin	Des monnaies carthaginoises ! <i>(pour récupérer les pièces- boutons, il lui arrache les vêtements)</i>
Beaucaire	<i>(sautant de derrière le buisson)</i> Regarde-moi ça, Vicomte ! Ta fille !
Le vicomte	<i>(sautant lui aussi de derrière le buisson)</i> Pas ma propre fille ! Ma fille adoptive !
Beaucaire	Mais une sorcière ! Mon fils, un visage d'ange et tout d'un coup dans cet état !- A moi la garde !- C'est elle qui l'a rendu comme ça ! La sorcière, là ! Je le ressens jusqu'au plus profond de moi comment elle a fait. Il faut l'enfermer, Vicomte !- La garde ! <i>(la garde arrive)</i> Saisissez-la ! Par les bras et couchez-la sur le dos. Et tenez-la bien ! <i>(les soldats se saisissent de Nicolette)</i>
Le vicomte	Un peu plus doucement, tout de même !
Nicolette	<i>(mord un des soldats, qui pousse un cri)</i> J'ai une dent pleine de venin !
Beaucaire	Elle mord et ce ne serait pas un animal ? Il faut emporter ça ! Ca a la rage ! Regardez-moi mon fils ! Son visage ! La langue pendante ! Je ne le reconnais plus ! C'est la sorcière ! C'est de la sorcellerie !
Nicolette	Aucassin ! Dis-leur ce qui s'est passé ici !
Aucassin	<i>(la fixe des yeux)</i>
Beaucaire	Ensorcelé ! Il est ensorcelé !
Nicolette	Je voudrais bien savoir ce qui l'a ensorcelé. En tous les cas ce n'est pas moi ! Aucassin, dis-leur que ce n'est pas moi !
Le vicomte	Mon enfant, tais-toi maintenant. Les choses vont s'éclaircir.
Beaucaire	C'est grave, Vicomte !
Le vicomte	C'est son âge qui veut ça.
Beaucaire	L'âge par ci, l'âge par là, cela me contrarie. Qu'on l'emporte ! <i>(Nicolette est emportée par les soldats)</i>

Nicolette	Aucassin ! Mais enfin, dis quelque chose ! Tu es là sans bouger ! Tiens, je te tire la langue pfou ! (<i>elle lui crache dessus</i>). Dommage, je n'ai pas craché assez loin (<i>elle crache de nouveau</i>). Mais approche un peu ! Ah, tu n'oses pas ! Et tu n'oses même pas dire quelque chose. Pendant ce temps, ils m'emportent ! Approche, allez, approche-toi ! Voilà ! (<i>Aucassin fait un pas vers elle . Elle crache</i>) Na ! Ca y est ! Maintenant je t'ai eu ! Tu y penseras ! (<i>elle est emportée</i>).
Beucaire	Mon fils, là tu as eu affaire à une sorcière alors que la guerre a besoin de toi. Je vais chercher le maître d'armes.
Aucassin	(<i>se tient toujours là, immobile, comme statufié, et il regarde partir Nicolette qui l'insulte</i>) Merveilleux !
Beucaire	De la sorcellerie et rien d'autre. Aux oubliettes ! Et qu'on lui jette des pierres. (<i>il fait mine de partir</i>)
Aucassin	(<i>courant derrière son père</i>) Arrête, père ! Un instant !
Beucaire	Et quoi mon fils ? Tu as retrouvé la parole ! Tu te souviens que je suis ton père ? Tu sais ce que c'est que la guerre ?
Le vicomte	Oui, il parle !
Aucassin	Je veux passer un pacte avec vous.
Beucaire	Un pacte ? Ca, c'est pas banal, n'est-ce pas Vicomte ? Et il faut vraiment que je t'écoute ?
Aucassin	Il faut que je la revoie.
Beucaire	Qui ?
Aucassin	Nicolette
Beucaire	C'est qui ça ? Vicomte, qui est-ce ? Bon, allez, ça suffit. Vite mon fils, nous avons des affaires à traiter. La guerre.
Aucassin	D'abord, je veux passer un pacte : je veux bien aller faire la guerre ...
Beucaire	Qu'est-ce que j'entends ? Il veut bien faire la guerre ! Mon fils deviendrait un homme ?!
Aucassin	Et je m'équipe complètement : le heaume, la cotte de maille, l'épée, tout ce que vous voulez. Mais à une condition...
Beucaire	Il pose des conditions à son père, Vicomte !
Aucassin	... que, si je reviens en vainqueur, vous me laissiez revoir Nicolette, échanger quelques mots avec elle, l'embrasser une fois.
Beucaire	La sorcière !
Le vicomte	L'ennemi s'approche, il est en surnombre : trois mille fantassins, descendant du Nord. A l'Ouest, les chevaliers. C'est Valence lui-même qui est à leur tête. Nous, en revanche, malheureusement ...
Beucaire	Bon. Allez, c'est d'accord.

Aucassin	<p>Vous avez entendu, Vicomte ? Jardinier, vous avez entendu ? <i>(le jardinier sort de derrière le buisson d'où il écoutait)</i> Et le buisson, là, lui aussi, il a entendu ? <i>(il donne un coup dans le buisson et la grosse Cirage, toute noire, saute et s'enfuit)</i> Et derrière les arbustes là-bas, les arbustes ? <i>(il donne des coups contre les arbustes, les deux serviteurs s'enfuient, le jeune et le vieux)</i> Ils l'ont tous entendu et ils vont partout le répéter : mon père a donné son accord !</p>
Beucaire	<p><i>(s'en va en boitillant)</i> Oui, oui oui oui oui oui.</p>
Aucassin	<p><i>(il reste sur place et s'entraîne à pousser un cri de guerre)</i> Viva Nicolette ! Touché à la gorge ! Viva Nicolette ! Viva Nicolette ! L'épée au coeur ! Viva Nicolette ! <i>(d'un coup d'épée il rase le parterre de fleurs)</i></p>

QUATRIEME TABLEAU

Une haute muraille. En haut le vieux Beaucaire s'avance en boitillant, suivi du vicomte.

Beucaire	Par ici ! Quand je regarde par là-bas, ce sont bien les troupes ennemies que je vois, non ?
Le vicomte	<i>(chasse ses lunettes)</i> Pas encore, il faut d'abord qu'elles franchissent la colline.
Beucaire	Cette foutue colline ! Ce qu'elle peut être gênante ! Et les nôtres ?
Le vicomte	Ils ont contourné le petit bois, conformément à notre stratégie.
Beucaire	Ils sont heureux de se battre ? Est-ce qu'ils chantent ? Donne-moi la longue vue.
Le vicomte	<i>(appelant)</i> Longue-vue !
Beucaire	Ca va être une belle journée, bien sanglante ! Donne-moi mon épée, que je l'aie à la main <i>(on lui apporte son épée et la longue-vue)</i> Et un siège ! <i>(on lui apporte un siège sur lequel il s'assied, l'épée à la main, en gémissant)</i> Voilà ! Alors, où en est-on ?
Le vicomte	Ca y est, ils ont mis le feu au village !
Beucaire	Magnifique ! Quelle cruauté ! Et les nôtres ?
Le vicomte	Ils se vengent ! Ils transpercent vingt prisonniers !
Beucaire	<i>(faisant des moulinets avec son épée)</i> La guerre ! La guerre ! Mais je ne vois rien. Dommage, dommage ! Mes yeux sont trop vieux, ce ne sont plus que de vieux culs de bouteille.
Le vicomte	Ah, voilà ceux de Valence qui franchissent la colline et qui se déploient ! Une avant-garde des nôtres les a vus.
Beucaire	Ah, mes yeux ! J'ai beau essayer de les ouvrir comme des soucoupes, je ne vois pas mieux.
Le vicomte	Ca y est, ils vont se retrouver au corps à corps !
Beucaire	Le tambour, Vicomte, amenez-moi le tambour ! Au moins que j'entende quelque chose ! Et puis le fifre aussi ! Il y a déjà des morts ?
Le vicomte	Pas encore. Ah, je vois Aucassin, il chevauche derrière les autres.
Beucaire	Il faut qu'il chevauche en tête ! A l'avant ! Est-ce qu'il se bat ?
Le vicomte	Il se tient accroché au cou de son cheval.
Beucaire	La corde pour l'écuyer qui lui a appris à se tenir comme ça
Le vicomte	Voilà le tambour et le fifre <i>(le tambour et le fifre s'avancent)</i>

Beucaire	Vite, installez-vous ici. Toi, là et toi de l'autre côté. Et surtout faites terriblement attention : si c'est un des nôtres qui tombe, c'est toi, le fifre, qui joue.
Le fifre	<i>(il joue)</i>
Beucaire	Mais doucement. L'âme monte lentement au ciel, juste un souffle. Et toi, quand tu vois tomber un ennemi, tu nous bats le tambour !
Le tambour	<i>(il frappe un coup sur son tambour)</i>
Beucaire	Gringalet ! Voilà, comment on bat le tambour ! <i>(il frappe lui-même avec vigueur sur le tambour)</i> Là ! Là ! Là !
Le fifre	<i>(il joue)</i>
Le vicomte	Exact, j'en vois un des nôtres à terre.
Beucaire	Et Aucassin ?
Le vicomte	Il se porte à l'avant !
Le fifre	<i>(il joue)</i>
Le tambour	<i>(il bat une fois)</i>
Le fifre	<i>(il joue une fois)</i>
Le tambour	<i>(il frappe quatre fois)</i>
Beucaire	Ils tombent comme des mouches ! Nous gagnons ! Nous avons gagné !
Le fifre	<i>(il joue cinq fois)</i>
Beucaire	Plus fort le tambour ! Je ne t'entends pas !
Le vicomte	Ce n'était que l'avant-garde. Maintenant, les voilà à découvert en plein milieu du champ de bataille. Ils tirent des flèches.
Beucaire	Les nôtres ?
Le vicomte	En plein milieu des assaillants.
Le fifre	<i>(il joue de nombreuses fois)</i>
Le vicomte	Ce sont les autres qui ont tiré !
Beucaire	Et Aucassin ?
Le vicomte	Continue à avancer ! <i>(fifre et tambour)</i> En plein milieu de la mêlée !
Beucaire	Il se bat ?
Le vicomte	Se cramponne à son cheval.

Beaucaire	<i>(il hurle en direction du fifre et du tambour)</i> Il faut qu'il cogne ! Peste soit de ce fils ! Qui est-ce qui gagne ? <i>(on frappe fort contre le portail)</i>
Le vicomte	Ce sont les nôtres qui frappent au portail ; ils veulent se mettre à l'abri.
Beaucaire	Qu'on leur jette de la poix ! De l'huile bouillante ! Des pierres ! <i>(on déverse tout ce qu'on trouve par-dessus la muraille)</i>
Le fifre	<i>(il joue une longue note)</i>
Beaucaire	<i>(furieux)</i> Ils se laissent tirer comme des lapins. <i>(au fifre)</i> Cesse de jouer ! Je ne supporte plus de t'entendre !
Le vicomte	Arrêtez de déverser de l'huile bouillante !
Le fifre	<i>(le fifre cesse de jouer)</i>
Beaucaire	Aucassin ?
Le vicomte	A cheval au milieu des ennemis, tout là-bas.
Beaucaire	Il se bat ?
Le vicomte	Se cramponne à son cheval. Oh ! Ca y est, ils l'ont fait prisonnier ! Ils l'arrachent de sa selle ! Ils le traînent. Par ici.
Beaucaire	<i>(se détourne)</i> Je ne le vois pas, je ne le vois pas ! Ô mes pauvres yeux, ils sont aveugles. Que font les nôtres ?
Le vicomte	Ils se regroupent. Oh, des oiseaux tourment dans le ciel ! Il vaut mieux que nous quittons la muraille.
Beaucaire	Il faut que nous partions ? Mais alors que le tambour reste ici, lui. Je vais m'asseoir là-haut, derrière la croisée. Et je veux l'entendre. <i>(il s'éloigne en boitant avec le vicomte. Le fifre les suit car les flèches commencent à pleuvoir autour d'eux. En bas, Aucassin est traîné à l'intérieur de l'enceinte par des soldats ennemis. Il se laisse faire sans protester.)</i>
1er soldat	C'est bien toi, hein ? <i>(il lui arrache son heaume)</i> Aucassin ?
Aucassin	Oui.
2ème soldat	<i>(lui arrache son épée)</i> Bon alors, on lui tranche la tête ! <i>(au premier soldat)</i> Tiens-le par les cheveux !
1er soldat	<i>(au deuxième soldat)</i> Tu tranches bien net, sans bavures !
Aucassin	Ma tête ?
1er soldat	On nous en offrira un bon prix, gamin !

Aucassin	Mais si vous la tranchez ... ?
2ème soldat	<i>(l'épée d'Aucassin à la main)</i> On ne bouge pas ! On tend bien le cou !
Aucassin	Et comment vais-je faire pour continuer à penser à Nicolette ?
1er soldat	Salut ! Et puis c'est fini, comme un voyageur qui passe et qui s'éloigne.
Aucassin	Et puis c'est fini ? Affreux babouin ! <i>(il le frappe)</i> Ne plus penser à Nicolette ? <i>(il lui arrache l'épée des mains)</i> . C'est fini ? <i>(il l'embroche)</i> Demain et pour l'éternité tout est fini, plus de Nicolette ? <i>(il frappe à grands coups autour de lui)</i> Ne plus penser à Nicolette? <i>(il abat tous les soldats autour de lui et se précipite à l'extérieur, l'épée en avant tandis qu'en haut de la muraille le tambour souligne par des roulements la chute de chacun des soldats abattus, finalement ce n'est plus qu'un roulement continu)</i>
Le vicomte	<i>(arrivant en haut du bastion)</i> Aucassin les met en fuite !
Beucaire	<i>(le suit en boitant)</i> Aucassin ? Tu regardes bien là-bas et tu dis : Aucassin ? C'est bien mon fils ? Et qui se bat ?
Le vicomte	Et les nôtres ont repris courage ! Se jettent à l'assaut ! Traversent le bois ! Grimpent en haut de la colline !
Beucaire	Aucassin ?
Le vicomte	Le voilà qui a fait prisonnier le comte de Valence !
Beucaire	<i>(dansant la gigue)</i> Victoire ! Victoire ! Victoire ! <i>(quelques roulements de tambour puis plus rien)</i>
Le fifre	<i>(joue encore une fois)</i>
Le tambour	<i>(deux roulements)</i> <i>(silence)</i>
Le vicomte	La paix . <i>(Aucassin arrive en bas avec Valence, son prisonnier)</i>
Aucassin	Père ! Père !
Beucaire	C'est bien mon fils qui appelle ?
Aucassin	Père ! Descendez !
Beucaire	Mon fils ? Il a abattu ses deux cents bonshommes et toujours sa petite voix d'enfant ?
Aucassin	J'ai un cadeau pour vous, Père et je veux vous le présenter.
Beucaire	L'escalier est tellement raide, mon fils.

Le vicomte	Il a fait prisonnier Valence.
Beucaire	Il faut que je le voie celui-là. J'arrive. <i>(il sort en boitant et réapparaît en bas près du portail, il se dirige dans la mauvaise direction)</i>
Aucassin	Je vous en prie, Père, regardez par ici .
Beucaire	Fiston, qu'est-ce que tu mènes au bout de cette chaîne ? Un ours de foire ? Un goret pour le marché ?
Aucassin	C'est le comte de Valence.
Beucaire	Lui ? Il faut que je le touche <i>(il le pince)</i> . En chair et en os ! Vraiment ! Mais est-ce bien un homme ? <i>(il lui donne un coup de pied)</i> . Il ne réagit pas ! Ne crie pas ! Ne dit rien ! Serait-il déjà mort ?
Aucassin	<i>(à Valence)</i> Dites-lui qui vous êtes !
Valence	Comte de Valence .
Beucaire	Si petit, si faible ! Ce ne fut pas difficile de le faire prisonnier, mon fils.
Aucassin	Il a incendié deux villages de notre pays et égorgé leur paysans.
Beucaire	<i>(il le frappe)</i> Mes pauvres paysans ! Mes braves et laborieux compatriotes ! Monstre !
Aucassin	Il nous a attaqué avec une armée bien supérieure en nombre. Il nous a mis en fuite et nous avons dû reculer jusqu'à cette muraille.
Beucaire	<i>(il lui donne un coup de pied)</i> Avec une armée supérieure en nombre. Poule mouillée !
Aucassin	Et il avait mis ma tête à prix. C'est bien ça ?
Beucaire	<i>(il frappe Valence)</i> La tête de mon fils mise à prix ! Tu n'as pas pensé à son pauvre père, butor !
Aucassin	Bon, maintenant, pensez à votre promesse, Père.
Beucaire	Je te nomme avec effet immédiat, général en chef de nos armées.
Aucassin	Pas d'échappatoire - votre promesse !
Beucaire	Je t'accorde un château là-bas, de l'autre côté du Rhône. Et je vais en parler immédiatement à notre grand architecte. <i>(il fait mine de partir)</i>
Aucassin	Non, non, restez ! Vous ne vous souvenez pas de ce que vous m'aviez promis ?
Beucaire	Ah, ma pauvre vieille tête ! Quoi donc ? Vicomte, qu'est-ce que j'ai promis ? Mais il fallait que tu participes à un beau massacre comme celui-là . Ca vous remue le sang ! <i>(il fait mine de partir)</i>
Aucassin	Vous avez vraiment oublié ?

Beucaire	Il faut que j'interroge le vicomte. Vicomte ! Vicomte ! (<i>il se précipite dans le château et claque la porte derrière lui</i>)
Aucassin	(<i>il tambourine contre la porte</i>) Père, vous l'avez promis ! Si je revenais vainqueur de la guerre, je pouvais revoir Nicolette, échanger deux ou trois mots avec elle et lui donner deux baisers ! Vous l'avez promis !
Le vicomte	C'est la vérité.
Beucaire	(<i>du haut du rempart, il s'adresse à Aucassin</i>) Echanger deux ou trois mots ! Lui donner deux baisers ! Plaisanterie ! Enfantillage !
Aucassin	Est-ce que vous allez tenir parole ?
Le vicomte	Il faut que vous teniez parole, c'est une question d'honneur .
Beucaire	Toi aussi, tu pleurniches ?! Plaisanterie, rien d'autre !
Aucassin	Redescendez Père, nous allons éclaircir la chose.
Beucaire	Mon fils, je préfère rester là-haut afin que tu puisses exercer ta forte voix d'homme .
Aucassin	C'est votre dernier mot ?
Beucaire	Qu'est-ce que tu en penses Vicomte, c'est bien mon dernier mot ?
Le vicomte	(<i>veut parler</i>) Réfléchissez ...
Beucaire	Réfléchir ! C'est toi qui dois réfléchir avant d'ouvrir la bouche ! (<i>à haute voix vers le bas de la muraille</i>) C'était mon dernier mot !
Aucassin	Oh ! Quel sale menteur ce vieux père !
Beucaire	Il insulte son propre père, Vicomte ! Tu as entendu ? Que dois-je faire ?
Le vicomte	Ca, il ne faut pas le lui permettre. Ce n'est pas poli.
Beucaire	Bien raisonné ! La garde ! (<i>il se retire en boitant</i>)
Le vicomte	Ah les jeunes gens ! Et les vieux ! C'est bien difficile ! (<i>il suit Beaucaire</i>)
Aucassin	Comte de Valence, avec vos soldats, vous avez dévasté les champs, vous avez mis le feu aux fermes, vous avez incendié les villes, vous avez massacré nos gens, vous avez violé nos femmes, vous avez abattu notre bétail, vous n'avez respecté ni les chats, ni les enfants, vous le reconnaissez ?
Valence	Nous en avons déjà parlé. Alors abrégez.
Aucassin	Si vous étiez libre, vous recommenceriez vos crimes deux fois, trois fois ?
Beucaire	Oui, une fois pour chacune de mes soeurs !
Aucassin	Comte, la main sur le coeur, jurez-le moi .
Valence	Je ne le peux pas. Elles sont toutes les deux enchaînées.

Aucassin	<i>(le libère de ses chaînes)</i> Plus maintenant . Et maintenant, Comte de Valence, frappez et incendiez ! Abattez le bétail et massacrez les paysans ! Eventrez les femmes ! Topez-là Valence !
Valence	<i>(tend la main à Aucassin et la lui serre . Ce dernier sursaute sous la pression)</i>
Aucassin	Et partez, partez, partez ! Vite, passez le pont levis ! <i>(Valence part rapidement. Aucassin le suit du regard. Il sort une médaille de sa poche. Des gardes s'approchent, ils enfilent un sac sur la tête d'Aucassin, le ligotent et l'emportent)</i>
Beucaire	<i>(apparaît de nouveau en haut des remparts avec le vicomte)</i> Tiens, il n'y a plus personne en bas ? Hum quelle brise, quelle brise ! Laisse-moi la respirer !
Le vicomte	Une belle soirée.
Beucaire	Il faut que la sorcière disparaisse .

CINQUIEME TABLEAU

Deux personnages déguisés se présentent au château. Le vieux Beaucaire ouvre prudemment une fenêtre.

Beucaire	C'est bien toi, Gaston le boucher ?
Gaston	Oui. Et j'ai apporté mon outil personnel avec moi. <i>(il montre son couteau)</i>
Beucaire	Et toi, tu es le cordonnier Pierre ?
Pierre	Oui avec mon martelet. <i>(Il montre son marteau de cordonnier)</i>
Beucaire	Cette nuit vous allez pouvoir réaliser votre oeuvre. Tenez, voilà la clé. <i>(il donne une clé à Gaston le boucher)</i>
Gaston	Mais il paraît que c'est une beauté exotique. Et après tout je suis un homme et cela pourrait bien me chatouiller.
Beucaire	Exotique ? Gaston, j'aimerais que tu penses à ta femme quand tu es au travail.
Gaston	Que Dieu l'ait en sa sainte garde, elle est morte d'un goître.
Beucaire	D'un goître ? Sorcellerie ! Plante maléfique ! Le mauvais oeil ! Mortel ! La petite Mauresque chez qui vous allez vous rendre a le mauvais oeil ! Belle, pauvre niais ? Une sorcière ! <i>(à Pierre le cordonnier)</i> Toi, tu m'as l'air plus malin, tu as un visage réfléchi.
Pierre	Moi je ne réagis pas à une beauté exotique, parce que j'ai déjà mon expérience. De l'Orient, Seigneur, il ne vient jamais rien de bon. Mais si elle supplie pour sa vie ?
Beucaire	Où es-tu né, le cordonnier ?
Pierre	A Beaucaire.
Beucaire	Et tu as grandi à Beaucaire ?
Pierre	Et j'espère bien y terminer ma vie en toute sérénité.
Beucaire	A toi, on peut faire confiance !
Gaston	Maintenant, j'ai bien réfléchi, je saurai venir à bout de l'exotisme .
Beucaire	Allez-y, allez-y maintenant ! <i>(Il referme la fenêtre. Les personnages masqués s'éloignent en rasant la muraille)</i>

SIXIEME TABLEAU

Nicolette en haut, dans la tour de la prison . En bas, Cirage, la grosse nourrice.

Cirage	Le noble seigneur Aucassin ...Allez ... je le dis quand même, le noble seigneur Aucassin...
Nicolette	" Noble " ! Pour oser dire ça, toi tu as au moins encaissé dix sous ! D'habitude, tu ne t'exprimes pas de manière aussi châtiée.
Cirage	Je ne voulais pas dire le noble seigneur Aucassin mais le brave, le courageux seigneur Aucassin ! Courageux ! Vous entendez ?
Nicolette	Ah ! ne recommence surtout pas au début avec ton histoire !
Cirage	Le ... seigneur Aucassin enfourche son destrier ou si vous préférez, son cheval, et il part au galop.
Nicolette	Cramponné avec bras et jambes à son cheval ! Un vrai ouistiti !
Cirage	Miracle ! Miracle ! S'écrient-ils tous . Comme il brandit sa lance ! Impressionnant !
Nicolette	Agrippé sous le ventre du cheval !
Cirage	Et là, devant lui, un gros tas de chair dans une carcasse de fer. Et il l'embroche ! Tiens ! C'était un comte ou un duc et voilà , ce n'est plus rien . Voilà ! Ca, c'est pour Nicolette ! Un autre, là, Aucassin, brave Aucassin ! Embroche, embroche Aucassin ! Deux d'un coup, à la broche, deux poulets piaillant ! Nicolette ! Tous l'ont entendu : il avait le nom de Nicolette sur les lèvres !
Nicolette	Tu dis qu'il y en a qui l'ont entendu ?
Cirage	Oui, il l'a crié très fort. Il l'a crié comme quelqu'un qui ... Non, je ne veux pas vous dire comment .
Nicolette	Tu mens, Cirage.
Cirage	Vous ne voulez pas m'écouter jusqu'au bout. Alors je me tais.
Nicolette	Il faut que tu dises la vérité.
Cirage	Bon, alors voilà : il frappe avec sa lance ! Comme ça ! Embroché celui-là ! Et puis celui-là ! Et il gémissait "Nicolette", et il hurlait "Nicolette", comme quelqu'un qui ... je veux dire : c'est un homme pour les jours de chaleur.
Nicolette	Maintenant je vois bien que tu as une imagination grossière. Et là, je ne veux vraiment plus t'écouter.
Cirage	Imagination grossière ! Je m'échauffe encore rien qu'en y pensant. Ah c'est beau ça ! Et auparavant, il avait dit à son père - et là il n'est pas question de frapper et de crier, mais d'un contrat qu'il a passé avec son père -: Père, écoutez-moi ! A une seule condition ... Vous ne voulez pas m'écouter ?
Nicolette	Si, mais je veux la vérité, Cirage !

Cirage	Maintenant vous m'avez offensée. Je me tais.
Nicolette	Alors ments, vas-y ments !
Cirage	Père, la condition pour que j'aie à la guerre est que, après la fin victorieuse de celle-ci, vous me laissiez revoir Nicolette assez longtemps pour que je puisse échanger deux ou trois mots avec elle et que je lui aie donné un baiser, un seul. Voilà la pure vérité.
Nicolette	Un seul baiser ! Petit garçon !
Cirage	Un baiser, mais ... ça ne s'arrêtera pas là .
Nicolette	Pfou !
Cirage	Alors je me tais - mais non je continue à parler. Aucassin et Nicolette ! Ah si je peux voir ça, ne serait-ce qu'une fois ! Une seule fois quand ils s'étendront l'un contre l'autre, quand ils rouleront l'un sur l'autre, quel grand moment ! Après je serai prête à aller redresser l'herbe qu'ils auront écrasée.
Nicolette	Tais-toi ! Tu n'as que des idées cochonnes dans ta tête de courge.
Cirage	Mais l'amour ! C'est lui qui fait tout. Il traverse les murs ! Il secoue les morts ! Il entend de très loin quand quelqu'un crie ! Aucassin est enfermé dans la tour depuis hier.
Nicolette	Enfermé ?
Cirage	Il cogne sa belle tête blonde jusqu'au sang contre les murs. Il saigne, il pleure pour sa Nicolette. Chut ! Je peux l'entendre !
Nicolette	(<i>tendant l'oreille</i>) Je n'entends rien.
Cirage	Mais moi je l'entends.
Nicolette	Cirage, j'ai vraiment peur, tellement c'est calme. (<i>les deux écoutent</i>)
Cirage	Maintenant, je n'entends plus rien.
Nicolette	Vraiment rien ?
Cirage	Les gardiens l'ont réduit au silence.
Nicolette	Ecoute, écoute bien ! Retiens ton souffle.
Cirage	Mais je le retiens .Je suis comme une baudruche.
Nicolette	Mais tais-toi donc un peu ! Ca y est je l'entends !
Cirage	Alors ça ! Que vous, vous l'entendiez, juste au moment où le vent a tourné !
Nicolette	Combien en a-t'il tué ?

Cirage	Trente sept, dont douze comtes, papes et rois !
Nicolette	Et chaque fois il a appelé "Nicolette" ?
Cirage	A tel point que c'était devenu un véritable cri de ralliement pour tous .
Nicolette	Ne parle pas autant ! Fais un peu silence et tends plutôt l'oreille! <i>(elles tendent l'oreille)</i>
Cirage	On n'entend plus rien.
Nicolette	A quelle distance sommes-nous de la tour ?
Cirage	De la tour ? Voyons, comment s'y rend-on ? En passant par le jardin, ça fait à peu près cinq cents pas. Ensuite il faut grimper sur le pommier - mais attention il est tout collant à cause des parasites. Et puis il faut monter sur le mur . Mais là il y a des sentinelles. Qu'est-ce que vous avez ?
Nicolette	Ma chère Cirage, que veux-tu que j'aie faire de l'autre côté ? Je n'ai pas du tout envie d'y aller.
Cirage	<i>(elle grimpe à l'échelle)</i> Mais qu'est-ce qui vous arrive ?
Nicolette	<i>(en larmes)</i> Je ne sais pas, je suis furieuse.
Cirage	Bon ! Alors dormez un peu !
Nicolette	<i>(elle se couche)</i> Maintenant, comme ça au clair de lune, je m'aperçois tu as dû être une belle jeune fille autrefois.
Cirage	J'avais plus de six cents amants à mes pieds et aujourd'hui, plus un seul !
Nicolette	Cirage, maintenant je comprends tout .
Cirage	<i>(elle chante d'une voix éraillée)</i> Aucassin et Nicolette, tous les deux Voyez, voyez comme ils sont amoureux !
Nicolette	Je n'arrive absolument pas à dormir.
Cirage	<i>(elle chante)</i> Dans l'arbre aux prunes, ils font l'amour, Le matin, le soir, tout le jour.
Nicolette	Cirage ! Aide-moi ! Aide-moi !
Cirage	Mais je t'aide !
Nicolette	C'est plein de fourmis dans mon lit. Elles grimpent sur mon ventre et remontent entre mes seins.

Cirage	<i>(elle chante)</i> Dans les épines, ils font l'amour !
Nicolette	Cirage, je n' y tiens plus. J'ai même rêvé qu'elles me piquaient à mort.
Cirage	En voila bien des rêves affreux ! Mais qu'elles te piquent à mort, cela veut peut-être dire autre chose si on savait en interpréter le sens.
Nicolette	Je veux aller le retrouver.
Cirage	Aucassin ?
Nicolette	Je t'en prie ma chère Cirage, fais-moi descendre. Tu vas t'asseoir ici, en haut, près de la fenêtre, dans ma robe blanche pour que les sentinelles te voient. Et moi je pourrai m'enfuir enveloppée dans ton châle noir. <i>(elle donne son grand châle blanc à Cirage)</i>
Cirage	La fiancée dans sa blanche robe... Et oui, moi aussi je fus comme ça un jour. Mais c'est le fiancé qui s'est enfui.
Nicolette	Cirage, tu es aussi belle que tu étais autrefois, je le vois !
Cirage	Ils vont me confondre avec toi quand ils passeront. " Bonjour, belle Nicolette !" Mais il ne faudra pas que je parle, parce que j'ai une voix comme celle d'un chien qui aboie !
Nicolette	En deux heures j'arrive à la forêt, j'y entre et en avant ! Le châle !
Cirage	<i>(elle s'enveloppe dans le châle blanc)</i> Voilà ! Devant le visage ! Ma bouche, pas un mot ! C'est beau ! Et sur les épaules ?
Nicolette	Mets ça !
Cirage	Comme ça, je suis encore capable de me trouver un nouveau fiancé !
Nicolette	Il est impossible que j'attende davantage, je suis si impatiente !
Cirage	Mon dieu, quelle précipitation tout d'un coup !
Nicolette	<i>(elle s'enveloppe dans la robe noire de Cirage)</i> Dis-moi, Cirage, comment se fait-il que tu sois devenue vieille ?
Cirage	Si seulement je le savais !
Nicolette	Tant d'amoureux, c'est peut-être ça qui fait vieillir.
Cirage	Oui mais l'amour !
Nicolette	Un seul ! Aucassin !
Cirage	Un seul ! C'est aussi ce que je disais ! Un seul ! Un seul ! Toujours un seul ! Mais six cents fois un seul !
Nicolette	Adieu, Cirage ! Je penserai continuellement à toi quand je serai loin .
Cirage	Pars et sois heureuse !

Nicolette	<i>(elle descend, puis se retourne)</i> Mais, que vont-ils faire de toi ?
Cirage	De moi ? Ils vont me tuer .
Nicolette	<i>(déjà indifférente)</i> Ils ne faut pas qu'ils fassent ça ! Ma bonne nounou !
Cirage	Tu es trop gentille ! Laisse ! Je suis là-haut toute en blanc et je suis heureuse !
Nicolette	<i>(tout en continuant définitivement de descendre)</i> Maintenant, je préférerais ne ne pas du tout te quitter .
Cirage	Je vais te suivre des yeux aussi loin que je pourrai t'apercevoir. Allez, pars !
Nicolette	Oui, mais fais terriblement attention à toi ! Je me retournerai quatre fois et je te ferai signe . <i>(elle part)</i>
Cirage	<i>(en haut, près de la fenêtre , elle suit Nicolette du regard)</i> Ma chère petite, n'oublie pas ta vieille Cirage ! Oui, oui, je vais faire très attention . Mais va-t'en !
Nicolette	<i>(elle se retourne et fait signe à Cirage)</i>
Cirage	Voilà la première fois. - La bonne petite !
Nicolette	<i>(continue à avancer, s'arrête près d'un butsson, se retourne, fait un signe bref puis repart rapidement)</i>
Cirage	Oui, oui, j'ai vu ! La chère enfant !
Nicolette	<i>(elle grimpe sur le pommier, arrive rapidement en haut et, sans se retourner, saute sur le mur puis très vite de l'autre côté)</i>
Cirage	<i>(elle va pour faire un signe quand Nicolette est en haut du pommier mais s'aperçoit que Nicolette ne s'est pas retournée)</i> Voilà, maintenant elle m'a déjà oubliée.

SEPTIEME TABLEAU

Nicolette	<i>(elle traverse le jardin. Elle arrive à la tour dans laquelle, derrière des barreaux, se trouve Aucassin prisonnier)</i> Ohé ! Aucassin ! Aucassin ! Ecoute-moi, Aucassin !
Aucassin	<i>(s'approche des barreaux)</i> Nicolette !
Nicolette	Eh bien, il t'en faut du temps avant que tu m'entendes .
Aucassin	J'étais couché par terre.
Nicolette	D'abord tu n'as pas cessé de crier mon nom comme un fou, au point que même contre le vent on t'entendait et maintenant tu ne remarques même pas que je suis près de toi .
Aucassin	Je n'ai pas crié.
Nicolette	Je t'ai entendu moi-même !
Aucassin	J'étais couché là, par terre .
Nicolette	<i>(furieuse)</i> Quelle tromperie, la menteuse !
Aucassin	Nicolette, je t'aime .
Nicolette	Quelle vieille corneille toute noire, cette Cirage ! Elle a dit qu'elle t'entendait m'appeler.
Aucassin	Alors tu ne m'as pas entendu toi-même ?
Nicolette	Bien sûr que non ! Tu t'imagines que je reste là assise toute la nuit, l'oreille aux aguets ?!
Aucassin	Mais tu es tout de même venue !
Nicolette	Parce que Cirage n'a pas arrêté de gémir : " le pauvre Aucassin ..." alors je me suis dit, on va quand même y aller voir . Et me voilà. Mais finalement tu vas bien, comme je vois. Et si je pars, je veux dire : si je pars définitivement, eh bien on te libèrera. Donc c'est bien que je parte, je veux dire : définitivement, totalement.
Aucassin	Et tu ne reviendrais pas ?
Nicolette	Tu veux peut-être que je reste là à attendre jusqu'à ce qu'ils me passent leur épée à travers le corps ?
Aucassin	Je vais prier mon père jusqu'à ce qu'il me libère ; je vais me jeter à ses pieds, lui baiser les genoux : Père, accordez-moi la liberté ! Je me ferai tout petit ! Ou tout grand, comme il préférera ! Et il ne pourra pas faire autrement ; il me libèrera . Et alors on s'enfuira ensemble, tous les deux.
Nicolette	Ca ne marchera pas.
Aucassin	Mais seule tu n'arriveras pas à t'en sortir

Nicolette	<p>Tout d'abord, je vais voir Valence; là j'excite le comte contre Beaucaire; pour ça, je reçois de l'argent et je deviens quequ'un d' intéressant. Ensuite j'entretiens des relations scandaleuses avec tous les barons de la région et s'il y a un célibataire parmi eux, je me fais épouser, je deviens baronne - ou sinon je casse tout chez lui. Plus tard, je t'enverrai un brillant, j'en ai justement encore un que je garde là dans ma jarretière. Personne d'autre que toi ne doit s'en approcher.</p> <p><i>(elle relève largement sa robe)</i></p>
Aucassin	Et si je ne survivais pas à cette épreuve ?
Nicolette	Ca ce sont des mots : tous les hommes disent la même chose .
Aucassin	Non, Nicolette, c'est très sérieux. Je me brise la tête contre le mur.
Nicolette	Un homme ne peut jamais aimer comme une femme. C'est dans l'ordre des choses, c'est dans la nature humaine.
Aucassin	Quelle ineptie ! Une femme n'aime que parce que sinon, elle s'ennuie. La preuve en a bien été apportée par l'histoire du comte de Perpignan.
Nicolette	Je n'ai pas du tout envie d'écouter ton histoire.
Aucassin	Et pourtant voilà comment c'était : Un jour la comtesse de Perpignan pose ses aiguilles et son tricot et dit : <i>Et si on allait au bal ? - Non. - Et si on partait en voyage ? - Non. - Faisons venir un musicien ? - Non. - Bon</i> , dit-elle en soupirant, <i>alors alors nous coucher !</i> et c'est comme ça que la lignée des Perpignan a été fondée. Tu ne veux pas me croire ?
Nicolette	Quoi ? Je n'ai même pas écouté. Mais il y a une chose qui est bien claire : les hommes ne se mettent jamais au lit avec une femme que pour placer leurs vieilles histoires ennuyeuses.
Aucassin	Je ne te raconte pas d'histoires !
Nicolette	Par exemple, et celle du chevalier Bertrand des environs d'Avignon ?
Aucassin	Il t'a entraînée au lit ?
Nicolette	Il voulait placer son histoire. Il racontait à la dame de son coeur tout ce qu'il avait entrepris pour elle ; et elle, elle s'est endormie si profondément qu'elle ne s'est réveillée que le lendemain matin quand son mari est rentré. Qu'est-ce que tu en dis ?
Aucassin	Comme l'histoire ne parlait pas de toi, je n'ai pas continué à écouter.
Nicolette	Mais il faut que tu m'écoutes quand je te parle .
Aucassin	A-t on déjà entendu dire qu'une femme appartenait corps et âme à un homme ?
Nicolette	Mes pieds me font mal d'être venue de si loin.
Aucassin	Alors que l'homme lui - et il y a suffisamment d'exemples probants. La preuve avec le chien par exemple.
Nicolette	Je n'aime pas les chiens.
Aucassin	Un seigneur aimait une dame et la servait ...

Nicolette	Quel seigneur ?
Aucassin	Je ne me souviens plus de son nom .
Nicolette	Et de la dame ?
Aucassin	Attends ... elle s'appelait ... Claudia .
Nicolette	Et c'est ça que tu appelles une preuve ?!
Aucassin	Alors donc, il grattait à sa porte, mais elle ne lui ouvrait pas. Elle criait : <i>Va-t-en !</i> Alors il poussait de petits cris plaintifs . Elle criait : <i>Couché !</i> Alors il s'applatissait. Et quand enfin elle lui fit la grâce de l'écouter, il se mit à gémir doucement, à grogner, à aboyer : il avait perdu sa voix humaine et elle l'attacha à une chaîne. Mais une nuit ...
Nicolette	C'est une légende que tu me racontes là !
Aucassin	... un amant de la dame se glissa vers sa porte. Le chien cassa sa chaîne et sauta sur l'homme et le mordit. Celui-ci hurla. Mais la dame fit entrer son amant et dit : ce chien devient méchant ! Et elle lui donna de la mort-aux-rats .
Nicolette	Moi non plus je ne peux pas supporter les chiens. Mais c'est tout à fait vrai qu'une femme est capable de transformer merveilleusement un homme, même si c'est un parfait idiot.
Aucassin	Si maintenant tu parles de toi, je n'écoute pas.
Nicolette	Je pensais à l'avocat muet de Toulouse.
Aucassin	Je n'ai jamais entendu parler de celui-la.
Nicolette	Alors écoute-moi bien : le vieil avocat était grincheux et avare et il ne parlait avec personne; toute sa famille lui en voulait. C'est alors qu'une jeune femme de ménage vint chez lui. Elle ne valait rien, ne faisait rien, avait des taches de rousseur, des pieds sales, rien devant, rien derrière et en plus elle bégayait quand on l'interrogeait. Elle a mis un pied dans la maison et elle y est restée. Tu m'écoutes ?
Aucassin	Des taches de rousseur ?
Nicolette	La maison est restée close, deux ans, trois ans. La famille s'est dit, maintenant le vieux grigou est mort. Et ils se sont rendus devant la maison, bien décidés à enfoncer la porte pour y pénétrer. Mais c'est alors qu'en haut, au balcon, s'ouvre un volet, et qui est-ce qui se penche à la fenêtre ?
Aucassin	Celle avec les taches de rousseur .
Nicolette	Et l'avocat muet. Il voit en bas sa famille assemblée qui le regarde, ébahie. Et l'avocat pose sa main sur l'épaule de la jeune fille - naturellement, elle a maintenant deux ans, trois ans de plus, aussi bien devant que derrière - et l'autre main, il l'appuie sur la rambarde du balcon. Et qu'est-ce qu'il dit ? Lui qui n'a jamais dit un mot ?
Aucassin	Je ne sais pas, je n'ai pas écouté.
Nicolette	Il ne dit rien. Mais il se lance dans un air des plus mélodieux. Et il chante , et il chante ! Et toute la famille s'en retourne chez elle; c'en était fini de l'héritage

Aucassin	Tu penses que pour la femme de ménage, c'était un sacrifice ? Il faut qu'une femme sache offrir un sacrifice.
Nicolette	Moi, par exemple, je me suis foulé le pied.
Aucassin	Et moi, je suis en prison.
Nicolette	Et moi ...
Aucassin	Et moi ...
Nicolette	Attention, voilà quelqu'un ! <i>(Gaston le boucher et Pierre le cordonnier se glissent vers la tour . Nicolette se cache dans un buisson.)</i>
Aucassin	Et l'histoire avec le gros orteil ...
Nicolette	Chut ! <i>(les assassins sont passés. Nicolette sort de derrière le buisson et recommence à parler en même temps qu' Aucassin)</i>
Aucassin	L'histoire bien connue de l'orteil qui appartenait au chevalier de Saint Claude ...
Nicolette	D'ailleurs il est également démontré que l'égoïsme domine tellement l'homme, ne serait-ce que par le fait que ... <i>(Comme Aucassin continue à parler, elle appelle)</i> Pst ! <i>(et elle s'accroupit un instant derrière le buisson. Aucassin, surpris, se tait. Nicolette sort alors rapidement de derrière le buisson et profite du silence d' Aucassin pour reprendre son discours)</i> Ca c'est parfaitement démontré : les hommes préfèrent envoyer une femme se faire dévorer par les loups plutôt que de ...
Aucassin	C'est un mensonge !
Nicolette	... plutôt que de la laisser dans les bras d'un autre. Par pur égoïsme !
Aucassin	Ce n'est pas vrai. Mais le chevalier de Saint Claude se languissait très fort pour une dame qui ne l'aimait plus.
Nicolette	Par pur égoïsme !
Aucassin	<i>Puisqu'elle ne m'aime plus, je veux l'oublier,</i> disait le chevalier de Saint Claude.
Nicolette	Egoïsme . Les hommes sont tous des égoïstes !
Aucassin	Il remarquait toutefois que sa main continuait à chercher le mouchoir dont elle lui avait fait cadeau autrefois. Alors il se trancha la main. Mais à son réveil , après une nuit de sommeil, il avait de nouveau le nom de la dame sur les lèvres.
Nicolette	Comment s'appelait-elle ?
Aucassin	Alors il se coupa la langue. Mais le matin suivant, comme il partait du château pour se rendre dans la forêt, ses pas le portèrent dans l'autre sens, vers la ville, là où elle demeurait

Nicolette	.Ha ! Ha ! C'était la fille de l'épicier du coin !
Aucassin	Voyant ça, il se coupa la jambe gauche, celle qui avait fait le premier pas vers la ville. Et puis ce fut le tour du nez, parce qu'il réclamait le mouchoir que lui avait confié la belle. Et puis vinrent les oreilles qui résonnaient sans cesse de son nom. Et il continua ainsi à tout couper petit à petit
Nicolette	Et il ne resta plus rien du chevalier.
Aucassin	Si : un orteil. Mais celui-ci, à peine se retrouva-t-il seul qu'il sortit du château en courant comme une petite souris pour se précipiter chez la dame.
Nicolette	Et une femme, dès qu'elle appartient à un homme, elle ne le quitte plus. Il peut faire ce qu'il veut.
Aucassin	C'est ça la force de l'amour d'un homme.
Nicolette	Je vais te le démontrer avec l'histoire de la femme du gentilhomme qui s'appelait Garin. Il voulait quitter sa belle, parce que c'était un idiot. Elle, en revanche, était particulièrement maligne. Quand il se rendait dans une autre ville, elle était déjà sur la place du marché. S'il se trouvait dans le lit d'une autre femme, elle était déjà couchée sous le lit. Quand il décida de traverser la mer avec les pêcheurs et que ceux-ci jetèrent leurs filets, c'est elle qu'ils ramenèrent dans leurs mailles . Voilà ce que c'est que l'amour d'une femme.
Aucassin	L'histoire n'est absolument pas crédible puisqu'on sait bien que les femmes ont toutes peur de l'eau et qu'elles ne savent même pas nager.
Nicolette	Si ! Toute femme peut se transformer en poisson.
Aucassin	Juste parce qu'elle veut avoir raison !
Nicolette	Elle veut avoir raison parce qu'elle a raison !
Aucassin	Mais quand on veut à tout prix avoir raison, c'est qu'on n'aime pas vraiment.
Nicolette	Tiens ! Tu vois bien ! C'est toi qui veux toujours avoir raison ! Bon, eh bien maintenant je m'en vais.
Aucassin	Non, reste encore un peu ! Juste une minute ! Promets-moi que tu ne vas pas à Valence.
Nicolette	Et pourquoi je n'irais pas à Valence ? C'est une bien jolie ville !
Aucassin	A cause des barons.
Nicolette	Alors, tu as quelque chose de mieux à me proposer ?
Aucassin	Va où tu veux. Mais pas chez les barons ni chez les chevaliers.
Nicolette	Alors chez les commerçants riches de Marseille.
Aucassin	Je vais me fracasser la tête contre les murs !
Nicolette	Alors je me retire au milieu des maquis, dans les fourrés et avec les loups.
Aucassin	Oui, oui, va là-bas !
Nicolette	Au milieu des loups ?!

Aucassin	Oui
Nicolette	Au milieu des loups féroces avec de grandes dents et des yeux tout jaunes ?!
Aucassin	Mais pas à Valence et pas à Marseille.
Nicolette	Mais au milieu des loups, ça ne te fait rien ! Eux, ils peuvent me dévorer mais il ne faut pas que les barons me touchent.
Aucassin	Et les commerçants non plus.
Nicolette	Bon. Alors je vais chez les loups. Je me sacrifie. <i>(elle part)</i>
Aucassin	<i>(la rappelant)</i> Nicolette ! Reste ! Ils vont te dévorer ! Tarracher la tête ! Et tes jolies petites mains ! Et ce petit pied mignon ! Nicolette ! Reste ! Non, vas-y ! Mais pas chez les barons !
Nicolette	<i>(elle revient)</i> Tu vois : j'avais quand même raison ! <i>(elle s'en va)</i>

HUITIEME TABLEAU

Le cordonnier et le boucher se glissent vers la tour . Ils frappent . Ils regardent vers le haut où se trouve Cirage, déguisée et tout en blanc.

Pierre	Toc, toc . Qui va là ? Pierre le cordonnier.
Gaston	Je préfère ne pas donner mon nom. Elle pourrait s'en souvenir.
Pierre	Gaston, bougre d'idiot ! Tu sais bien que nous avons les outils qu'il faut pour opérer sa mémoire.
Gaston	Alors frappe encore une fois.
Pierre	<i>(frappe avec son marteau)</i> Voilà assez de politesse. Maintenant sortons la clé et ouvrons. <i>(ils ouvrent la porte et entrent. Ils s'avancent dans la chambre où la nourrice déguisée se tient devant le miroir)</i>
Gaston	<i>(à Pierre)</i> Pierre, à toi de dire quelque chose.
Pierre	Belle dame ...
Cirage	<i>(pouffe de rire)</i>
Gaston	Encore une fois Pierre .
Pierre	Belle dame, il ne faudrait pas nous prendre pour des métèques sans aucune éducation parce que nous pénétrons dans votre boudoir avec nos gros godillots. Nous sommes de la bonne ville de Beaucaire. C'est notre bonne ville. Et nos brodequins ne sont pas aussi communs que ça. C'est Pierre le cordonnier qui les a confectionnés lui-même. Et Pierre le cordonnier, je le sais et je peux en témoigner, s'y connaît très bien en politique. Par exemple, quand on lui demande : " Pierre, pourquoi les prix augmentent-ils si vite ? " , il a sa réponse et il vous dit que ...
Gaston	<i>(l'écartant)</i> Bon, pour tout dire, belle dame, nous aimons bien entrer dans de telles maisons.
Cirage	<i>(pouffe de rire)</i>
Pierre	La voilà qui rit !
Gaston	Ah non, ça ne marche pas !
Pierre	Ca va complètement contre notre honneur ! Et nous trouvons que la jeune et belle dame devrait cesser de se contempler dans le miroir quand deux messieurs lui parlent. <i>(il brise le miroir avec son marteau)</i> Nous ne sommes pas des gens sans éducation. C'est seulement le hasard qui nous a fait dévier du droit chemin. C'est la faute aux évolutions économiques, comme nous disons dans notre jargon, nous les cordonniers. Mais cela n'autorise aucunement la dame à rire, voire même à nous prier à genoux de lui laisser la vie sauve.

Gaston	Pierre, elle ne nous en prie même pas ...
Pierre	Ne nous en prie pas ! Ne nous en prie pas ! Mais elle va nous en prier. Oui ma belle dame, nous sommes venus avec la très louable intention de vous briser la tête avec ce petit marteau. Et ce monsieur-là, a apporté un autre instrument avec lui. Parce que lui, c'est Gaston, le boucher.
Gaston	Dis-lui, pourquoi nous devons faire ça.
Pierre	Pas du tout parce que nous ferions ça pour de l'argent.
Gaston	En fait, pour chacun de nous, ça ne nous fera pas plus que pour tuer un veau.
Pierre	Non, c'est pour que les choses soient en ordre ! L'ordre, vous comprenez ! Il ne faut pas qu'il y ait une sorcière dans notre bonne ville de Beaucaire. Une sorcière qui rende les enfants mauvais et fasse pourrir le grain.
Gaston	Il n'y a pas longtemps, il y a eu un orage et ça nous a rendus méfiants.
Pierre	Et comme vous êtes une vraie dame, nous voulons faire ça selon les bonnes manières.
Gaston	Comme le comte avec la comtesse.
Pierre	Mais vous ne dites rien ? Dommage, j'aurais été en mesure de vous répondre selon ma dialectique. Pas simplement : ferme-la ! mais bien au contraire ... tout à fait comme vous voulez, jeune dame, toutefois ... C'est au "toutefois" que nous attachons une attention particulière.
Gaston	<i>(la saisit)</i> Pierre, ça y est, la voilà qui tremble ! Je connais bien ça, c'est la même chose avec les veaux !
Pierre	Alors vite, enlève la capuche et finissons-en. <i>(il lui arrache la capuche : c'est Cirage grimaçante qui apparait)</i>
Gaston	Ce n'est pas elle ! C'est elle là !
Pierre	Sainte Mère, une transformation ou une métamorphose, comme nous disons, nous les cordonniers.
Cirage	Je ne suis pas assez belle ?
Gaston	Belle ... oui, comme un gâteau à la crème.
Pierre	Celle-la, nous ne pouvons pas la supprimer, Gaston. C'est un signe.
Gaston	Cela signifie que ... Je n'arrive à comprendre ce que veut dire ce signe.
Pierre	Mais ce côté exotique ! Ça me démange ! J'aurais bien envie de tomber la chemise.
Cirage	Ca vaudrait le spectacle !
Gaston	Pierre, puisque ce n'est pas une dame mais une vulgaire Mauresque, on doit pouvoir se le permettre.
Pierre	Là, il faut que je réfléchisse.

Gaston	Pour moi, c'est déjà une certitude certaine. J'ai un sens pour ça, je ne suis pas un païen ! Allez, approche, mon petit agneau tout noir !
Cirage	Mon petit bouc ! Allez viens ! (<i>il se jette sur elle</i>)
Pierre	Mais jette le couteau, Gaston ! Et éteins la lampe ! On ne sait jamais. (<i>il brise la lampe</i>) On n'en a pas le droit, mais c'est comme ça !

NEUVIEME TABLEAU

Lisière de la forêt. Nicolette arrive en courant et s'arrête.

Nicolette	Assez de cette robe ! Je ne peux pas courir avec tous ces chiffons . (<i>elle arrache la cape de Citrage</i>) Voilà . Et maintenant, dans la forêt. Bouh ! C'est tout noir ! Ohé ! (<i>elle écoute</i>) Il n'entend pas . Bon alors, allons-y ! (<i>elle veut faire preuve de courage et entrer dans la forêt mais s'arrête au bout de quelques pas</i>) Je me fous de toi ! (<i>elle tend de nouveau l'oreille</i>) Je sais que tu es là ! Tu as beau te cacher, je peux mordre, tu sais, je peux ... (<i>elle se sauve</i>) Je vais t'arracher les yeux ! (<i>elle montre ses griffes</i>) J'ai de vraies griffes ! Je suis une sorcière. (<i>elle s'avance courageusement vers la forêt, s'arrête, appelle, pour effrayer le fantôme</i>) Ksss, ksss ! Ah ! Tu te sauves ! Attends que je t'attrape ! Courons après lui ! (<i>elle court de nouveau vers la forêt, mais s'arrête encore une fois</i>) Non, je ne veux pas rester dans la ville. Il y a tous les vieux assis devant leur porte, toute la nuit. Qui m'appelle ? Toi ? (<i>elle entre dans la forêt</i>) Toi ?
Le garde-forestier	(<i>derrière un arbre, il pousse un véritable brâme</i>) Ouahhhh !
Nicolette	(<i>saute effrayée dans un buisson</i>)
Le garde	(<i>sort de derrière l'arbre avec son arbalette</i>)
Nicolette	(<i>se relève de derrière le buisson</i>) Mais qu'est-ce qui vous prend ? Ce que j'ai pu avoir peur ! Qui êtes-vous donc ?
Le garde	Le garde-forestier.
Nicolette	Mais pourquoi vous mettez-vous à hurler comme ça ? Vous avez voulu m'impressionner ?
Le garde	Naïve enfant ! C'est le cri d'amour de l'animal en rut .
Nicolette	(<i>sans comprendre</i>) Ah bon .
Le garde	C'est le cri que pousse le cerf . C'est comme ça qu'il appelle ses congénères.
Nicolette	Bon, je veux bien. Mais pourquoi vous, vous vous mettez à hurler comme ça ?
Le garde	(<i>il brâme de nouveau</i>) Ouahhhh ! (<i>de loin on entend un autre brâme en réponse</i>) Tu entends ? Voilà la réponse à ta question ! Avec mon cri, je l'attire par ici, tu comprends ?
Nicolette	Je comprends. Une ruse . Je trouve ça intéressant. Il faut que j'apprenne à en faire autant. (<i>elle brâme de toutes ses forces</i>) Ouahhhh !
Le garde	Naïve enfant ! (<i>il brâme</i>) Ouahhhh ! Il faut que ça vienne de tout au fond de toi, du fin fond de ta poitrine. Pas de là devant ! Regarde bien, comme ça ! (<i>il brâme</i>) Ouahhhh ! (<i>la réponse vient de plus près</i>) Tu entends c'est le cri originel de la nature. Quelque part dans la nature, il y a un accouplement qui se prépare. (<i>il regarde Nicolette</i>) Mais comment te retrouves-tu ici, toi ?

Nicolette	<i>(remarque sa robe déchirée)</i> A la maison, j'en ai vingt cinq autres beaucoup plus belles. <i>(elle appelle)</i> Au - cas - sin !
Le garde	Petite idiote, tu me mets toute ma chasse en l'air ! <i>(il brâme)</i> Ouahhh ! <i>(la réponse vient du côté opposé et relativement proche)</i> Maintenant il est là, de l'autre côté ! Il faut nous cacher dans les buissons.
Nicolette	<i>(fâchée)</i> Je crie, mais moi, personne ne me répond.
Le garde	Parce que tu ne le fais pas comme il faut, petite. Là, j'entends craquer ! <i>(il brâme)</i> Ouahhh ! <i>(En réponse un brâme très proche)</i> Fais bien attention ! Accroupis-toi dans le buisson ! Attention ! Je tire ! <i>(ils s'accroupissent ! le garde avec son arbalette tendue. Silence. Craquement dans les buissons, en face. Prudemment en sort un comte, une arbalette tendue dans la main. Il reste arrêté au milieu de la clairière; il brâme de nouveau. Il écoute la réponse)</i>
Nicolette	<i>(éclate de rire)</i>
Le garde	Petite idiote ! <i>(il sort du buisson)</i> Monsieur le comte. Mes respects .
Le comte	Ah ! Le sieur garde-forestier ! Il y avait un cerf dans ce bois et j'étais en train de le poursuivre.
Le garde	Moi aussi je l'ai entendu, Monsieur le comte.
Le comte	Oh, je me suis peut-être trop avancé dans votre territoire ?
Le garde	La passion de la chasse, Monsieur le comte !
Le comte	Eh oui ! On en oublie un peu où on est. Saluez Monsieur le comte pour moi.
Le garde	Merci, Monsieur le comte. <i>(le comte disparaît dans la forêt)</i>
Nicolette	Une belle blague, votre histoire de cerf !
Le garde	Dans la nature, naïve enfant, beaucoup de choses se passent sans qu'on s'y attende. <i>(venant d'un autre côté, de très loin, on entend un nouveau brâme)</i> Cette fois c'est le bon ! Là, de ce côté ! <i>(il avance, l'oreille aux aguets, dans la clairière, brâme encore une fois en réponse et disparaît dans les fourrés)</i>
Nicolette	<i>(le suit du regard, respire un grand coup et pousse un cri de toutes ses forces, avec la voix la plus grave possible, comme un brâme)</i> Au -cas-sin ! Au -cas- sin ! <i>(Jacob, le viel herboriste, se relève de derrière le buisson où il sommeillait)</i>
Jacob	Qu'est-ce que c'est que ce drôle d'animal là ?

Nicolette	<i>(effrayée, elle saute dans les fourrés en crachant entre ses dents)</i> Un sauvage, un méchant, qui mord et qui saute au visage, les crocs pleins de venin, la langue fourchue, qui transmet la rage quand on le touche.
Jacob	Bon ! Donc un animal qui a faim. Tiens, mange quelques baies. Ca te fera passer ta faim. <i>(il lui donne des baies)</i>
Nicolette	<i>(sort du fourré et mange les baies)</i> Elles ne rassasient guère mais elles font les lèvres toutes noires.
Jacob	<i>(il tente de l'attraper)</i> Tu veux les essayer avec ma barbe ?
Nicolette	Que nenni, que nenni ! Mais qui es-tu d'ailleurs ?
Jacob	Jacob. Je cueille des herbes.
Nicolette	Des herbes d'amour aussi ? Tu les connais ?
Jacob	Bien sûr ! La forêt en est pleine. Sens ça : là, ce que tu sens, c'est justement une herbe d'amour. Plonge ta main dans la mousse : voilà, tu en as. Et regarde bien ce que tu tiens !
Nicolette	Donne-moi ta meilleure herbe d'amour.
Jacob	La verveine par exemple en est une. Sa sève augmente le désir. La joubarbe aussi donne un excellent philtre d'amour. Et les graines d'ortie aussi.
Nicolette	Donne m'en ! Donne m'en !
Jacob	Tu en veux pour toi ?
Nicolette	Pas pour moi ! Moi, je n'en ai pas besoin !
Jacob	Alors pour ton amoureux !
Nicolette	Oui. Pour l'attirer par ici.
Jacob	Mais pour que ça agisse, il faut qu'il en boive une infusion ou qu'il en croque les graines.
Nicolette	Bon, alors reprends-les. Elles ne me servent à rien.
Jacob	Il t'a abandonnée ? Il t'a aimée et maintenant il ne t'aime plus ? Peut-être même qu'il te hait ? Ou bien est-ce qu'il fait celui qui t'ignore et qui ne veut plus te connaître ? Dis-moi, est-ce qu'il t'a déjà vue toute nue ?
Nicolette	Qu'est-ce que tu me racontes là ? . Tu ne comprends rien, absolument rien. Aucassin. Il s'agit d'Aucassin.
Jacob	Il faut que je sache exactement ce qu'il en est. C'est essentiel pour préparer le bon philtre.
Nicolette	Il faut qu'il revienne ! Aide-moi à le faire revenir !
Jacob	Ca, je ne sais pas le faire. Mais en revanche, quand je te regarde, je sens que j'aurais bien envie de toi. Je vais te concocter un mélange à ma façon.
Nicolette	Toi, avec moi ? Tu n'es pas un peu fou ?!

Jacob	Quand tu auras bu cette petite décoction, je serai un prince pour toi, tout feu, tout flamme, prêt à t'embraser !
Nicolette	(<i>énergiquement</i>) Ah non ! Merci !
Jacob	Dommmage, dommmage, dommmage. Je vends mes herbes aux gens de la meilleure société : elles doivent bien leur apporter quelque plaisir.
Nicolette	Vous n'avez pas honte ?
Jacob	Mais sur moi, elles n'ont pas d'effet.
Nicolette	Il existe peut-être d'autres sortes de plantes qui pourraient t'être plus utiles ... puisque tu as besoin de l'aide des plantes pour ton propre usage !
Jacob	(<i>résigné</i>) En tous cas, je n'ai certainement pas besoin de chercher l'herbe de la mélancolie... Je suis si triste d'être si vieux .
Nicolette	Mais donne m'en pour Aucassin. Qu'il attrape la détresse la plus pitoyable.
Jacob	(<i>poursuivant son rêve</i>) La racine qui rend courageux - moi, ce n'est pas le courage qui me manquerait, mais plutôt...
Nicolette	Donne-la moi ! Je vais la faire prendre par Aucassin !
Jacob	Enfin, je vais plutôt prendre de la tisane pour dormir. Du pavot ! Ca donne de si jolis rêves !
Nicolette	Celle-la tu te la gardes, je n'en ai vraiment pas besoin.
Jacob	Alors moi je la prends. (<i>il l'avale</i>) Et je m'endors (<i>il se couche et s'endort aussitôt</i>)
Nicolette	Mais il ne faut pas qu'il s'endorme ! Il faut qu'il ... Tu sais quoi ? Je crois que tes herbes, c'est aussi de la blague ! J'ai déjà été trompée si souvent ! Si je te racontais tout ça ! Hé, pépé, ho ! (<i>elle l'observe</i>) Effet vraiment rapide ! Je n'aurais jamais cru. Bon, alors je vais quand même emporter les autres herbes, pour plus tard. Mais s'il reste couché ici, il va être dévoré par les fourmis. Bah, après tout ! Si seulement j'avais le courage de continuer. Tout est tellement trompeur ! Ah, voici la racine qui donne du courage. Je vais en croquer un morceau (<i>elle mord dedans</i>) Voilà ! Et maintenant : en avant ! (<i>elle avance courageusement et parvient à la cabanne du charbonnier</i>) C'est une maison ça ? On dirait plutôt une taupinière ! Si je frappe, est-ce que quelqu'un va en sortir ? (<i>elle frappe</i>)
Ignace	(<i>de l'intérieur</i>) Le père ! Ca a frappé .
le charbonnier	Quoi ? Ca a frappé ? Prends l' bâton .
Ignace	Ca, ça doit être que'qu'un.
Le charbonnier	Que'que bestiau ?
Ignace	Oui, que'qu'un.
Le charbonnier	Pour nous affamer ? Chasse-le !

Ignace	Pch ! Pch ! I veut pas .
Nicolette	Sors plutôt de ta cabanne, qu'on puisse parler raisonnablement ensemble.
Le charbonnier	Va voir !
Ignace	Que non ! Pas moi. Le Dominique, il est plus grand et plus fort.
Dominique	<i>(sort. A Nicolette)</i> Qui c'est, toi ? Une chèvre de la ville ?
Le charbonnier	<i>(sort également)</i> C'est ben une sorcière ! Alors il faut dire : "hors d'ici, loin d'ici et au diable" et puis il faut frapper deux fois par terre avec le pied.
Les deux	<i>(murmurent les paroles magiques et frappent le sol avec leurs sabots)</i> "hors d'ici, loin d'ici et au diable "
Ignace	<i>(depuis la cabanne)</i> Mais elle n'a pas bougé !
Le charbonnier	Va-t'en ! Nous sommes des gens qui craignent dieu et diable. Et nous croyons au bon dieu !
Ignace	Le père ! Elle est noire !
Le charbonnier	Noire ? C'est pas dieu chrétien, ça. Fous-moi le camp !
Nicolette	Je n'ai absolument pas envie de m'en aller d'ici. Bien au contraire, je vais m'asseoir là. Si vous n'étiez pas aussi sales et négligés, je vous tendrais la main. <i>(au plus jeune)</i> Enlève-moi cette branche.
Ignace	<i>(il enlève la branche)</i>
Nicolette	<i>(s'assied)</i> Bien. Voilà, je suis assise.
Le charbonnier	<i>(flanque une cloque à Ignace)</i> Ecarte-toi !
Nicolette	C'est un garçon élevé. Tiens, voilà un bouton de grande valeur. Je l'avais encore par hasard dans mon bas.
Ignace	<i>(hésitant à s'approcher)</i>
Le charbonnier	<i>(veut le lui enlever)</i>
Ignace	<i>(le prend brusquement)</i>
Dominique	Il est en or. Avec ça je vais m'acheter un couteau.
Nicolette	Il faut que je me peigne un peu. J'ai tout à fait l'air d'une sauvageonne. Une vraie honte ! Tiens-moi le miroir.
Ignace	<i>(veut s'avancer mais Dominique est plus rapide et c'est lui qui tient le miroir)</i>
Nicolette	Bon. Les cheveux pleins de saleté. Et mon visage alors ! Ca ne m'étonne pas que vous ayez été aussi effrayés en me voyant ! Où est mon bâton de rouge ? Rose aurore, non, c'est trop foncé. Je choisis plutôt des tons pastel pour l'après-midi. <i>(elle se maquille)</i>

Les charbonniers	(<i>muets d'étonnement</i>)
Nicolette	Bon et puis pour vous le dire tout net : vous connaissez certainement le comte de Beaucaire?
Les charbonniers	(<i>se regardent</i>)
Nicolette	Ben quoi, le vieux. C'est bien à lui qu'appartient le pays, ici ?
Dominique	C'est à lui qu'il appartient ?
Ignace	Les arbes là ? Les fourmis ? Le pot de confiture ?
Dominique	Saperlope !
Nicolette	Et vous avez certainement entendu parler de la folle histoire d'amour qu'on se raconte partout, entre Aucassin et ...
Les charbonniers	(<i>se regardent sans comprendre</i>)
Nicolette	On commence même à en faire des poèmes et des chansons. Bon, quoi qu'il en soit. Je ne vous demande qu'une chose : aller à la ville pour dire à Aucassin ... c'est le fils : il a un air tout mélancolique, c'est à ça qu'on le reconnaît tout de suite.
Dominique	Mélancolique ? Ca veut dire quoi ?
Le charbonnier	Espèce d'âne. Comme quand tu mords dans une pomme acide.
Ignace	Acide ? C'est ça que j'aime!
Nicolette	Tu vois, c'est toi le plus malin. Tiens voilà dix sous .
Ignace	Avec ça, je vais pouvoir m'acheter un couteau.
Nicolette	Et qu'il aille à Beaucaire, c'est dans cette direction. Et tu diras ...
Dominique	Si tu paies vingt sous.
Le charbonnier	Tête de mule. Cent sous ! Rien de moins . Lui c'est encore un naïf .
Nicolette	Bon va pour cent sous. Mais celui qui y va doit faire ça habilement.
Dominique	Pour ce qui est de parler, ça nous sommes forts .
Nicolette	Alors lequel d'entre vous va y aller pour mes cent sous ?
Le charbonnier	Eh bien , tous les trois nous sommes très habiles.
Nicolette	C'est ce qu'on va voir. Dites-moi un peu qui je suis ? Une dame ?
Dominique	(<i>buté</i>) Pas une dame .
Le charbonnier	(<i>buté</i>) Quelle drôle de question. Nous ne répondons pas à ça.
Ignace	(<i>rayonnant</i>) Moi je sais. Une biche !

Nicolette	Voilà ! Tu as trouvé ! C'est toi que je veux envoyer à la ville. Tu vas aller à Beaucaire et dire à Aucassin qu'il se rende dans la forêt pour chasser la biche.
Dominique	Et qu'il apporte cent sous !
Le charbonnier	Je vais avec lui.
Nicolette	Personne ne doit l'accompagner. Allez, file ! Si d'ici trois jours il n'a pas réussi à prendre la biche, tu lui diras qu'il ne la prendra plus jamais. Allez, file ! (<i>elle repose le bâton de rouge et le miroir et se lève</i>). Bon, j'ai repris figure humaine. Je vais m'installer là-bas. De là, je pourrai observer le chemin. Tenez, voilà les cent sous. (<i>elle leur jette les pièces et s'en va</i>)
Les charbonniers	(<i>se jettent sur l'argent et le comptent</i>)
Le charbonnier	Cent vrais sous !
Dominique	C'est plus qu'il n'en faut pour ... (il s'arrêtent de compter)
Le charbonnier	Pour un beau couteau de cuisine !

DIXIEME TABLEAU

Musique de fête. Le comte de Beaucaire sur un trône. Le vicomte. Aucassin à l'écart.

Beaucaire	<i>(interrompant la musique)</i> Nous sommes heureux ! Nous avons gagné la guerre, nous déplorons la perte d'environ 2000 morts, principalement des paysans et des serfs ;comme ça la guerre a fait le ménage parmi les simplets et les idiots. Les conflits de frontières ont été réglés et nous sommes donc pour la paix. Nous nous régalons de notre salade; la sorcière a disparu, tombée au fond d'un trou; les musiciens ont les joues toute gonflées et écarlates à force de souffler dans leurs instruments; je suis de la meilleure humeur du monde et mon fils Aucassin est lui aussi très heureux. Pourtant, il garde la tête baissée.
Le vicomte	C'est une nature à problèmes.
Beaucaire	Problèmes par ci, problèmes par là ! Aucassin !
Aucassin	Père ?
Beaucaire	Je suis la tendresse même, jusqu'au bout de mes orteils, je suis bon jusqu'à la racine de mes cheveux, mes doigts respirent la gentillesse à tel point que je m'en étonne moi-même. Et toi tu boudes. Pourquoi ?
Aucassin	A cause de Nicolette.
Beaucaire	<i>(furieux)</i> Je ne veux pas entendre ça et je ne l'entends pas. Alors, je répète : pourquoi ?
Aucassin	<i>(se tait)</i>
Beaucaire	Une vraie baudruche que ce fils ! On va bien finir par te dérider !
Le vicomte	Vous devriez, me semble-t'il aussi, jeune homme, être un tantinet plus gai.
Aucassin	Et comment fait-on ça ? Vicomte, montre-moi voir un peu ! <i>(il se force à faire une grimace)</i> Comme ça ?
Beaucaire	Alors, qu'allons nous avoir comme spectacle ?
Le vicomte	L'oiseau savant de maître Bartholomé.
Beaucaire	L'a-t-on déjà essayé ? Est-il à la mode nouvelle ? Est-il comique ?
Le vicomte	Une attraction fantastique. Maître Bartholomé a présenté une attestation de Monseigneur l'évêque de Tours de laquelle il ressort qu'il en aurait même oublié de déjeuner. C'est en effet un numéro plein d'humour qui traite du problème de l'homme et de la femme.
Beaucaire	L'homme et la femme., ce vieux machin ! Pas de la guerre ? Pas de la politique ? Rien des événements graves du passé ? - Bon, on va tout de même le regarder. <i>(Monsieur et Madame Bartholomé entrent avec une cage et un oiseau. Scène avec musique et pantomime)</i>

	<i>(toute cette partie est chantée)</i>
M. Bartholomé	Voilà, c'est moi Maître Batholomé !
Mme Bartholomé	De Maître Bartholomé, moi je suis la femme, De jour, de nuit, de moi il est aimé.
M. Bartholomé	Voici un présent, un cadeau, ma gentie dame ! <i>(il lui offre un oiseau mécanique)</i>
Mme Bartholomé	Un oisillon ! Quelle attention !
M. Bartholomé	Pour vous ma mie, vous ma passion !
Mme Bartholomé	Sa voix, son chant sont-ils mélodieux ?
M. Bartholomé	Mon coeur, apprenons-lui ce don des cieux.
Mme Bartholomé	Dites, mon Bartholomé, ce qu'il doit chanter.
M. Bartholomé	De notre amour, ô mon amour, il doit rêver Dame Bartholomé; Je vous en prie, Il faut ma mie Un air lui fredonner !
Mme Bartholomé	<i>(à l'oiseau)</i> La la la, di di di, Mon coeur s'enhardit !
M. Bartholomé	A ce chant mon coeur fond.
Mme Bartholomé	Ti re li re li, <i>(l'oiseau répète)</i> Voilà qu'il me répond !
M. Bartholomé	Ce n'est guèr' joli !
Mme Bartholomé	<i>(parlé)</i> Oh ! Je vous en prie.
M. Bartholomé	Té té té, ma ma ma ! <i>(l'oiseau répète)</i>
Mme Bartholomé	Ah ! s'il n'était pas là !
M. Bartholomé	<i>(parlé)</i> Qu'entends-je ? Que signifie ?
Mme Bartholomé	Pom pom pom, <i>(l'oiseau répète)</i> Voilà qu'il bêtille !
M. Bartholomé	Dim dam dom, C'est une vraie harpie !

Mme Bartholomé	<p>Ding deng dong, <i>(l'oiseau répète)</i> Mon homme est pire qu'un âne ! Ding deng dong, <i>(l'oiseau répète)</i> Que du foin sous son crâne !</p> <p><i>(fin de la partie chantée)</i></p> <p><i>(Alors que l'oiseau mécanique entame un merveilleux aria, M. et Mme Bartholomé se disputent et sont prêts à en venir aux mains)</i></p>
M. Bartholomé	Je vais te tordre le cou !
Mme Bartholomé	Je vais t'arracher le nez !
M. Bartholomé	Je vais te tanner le cul !
Mme Bartholomé	Tiens je te le montre !
M. Bartholomé	Cul de vache !
Mme Bartholomé	Tu n'es qu'un sac à vin !
	<i>(Ils se bagarrent comme des furies. Finalement, Mme Bartholomé s'exclame)</i>
Mme Bartholomé	Arrête donc cet engin !
M. Bartholomé	<i>(sort un immense couteau de boucher et tranche le cou de l'oiseau)</i>
Mme Bartholomé	Ouf ! Dieu merci ! On n'entendait même plus sa propre voix !
M. Bartholomé	<p><i>(s'incline)</i> Et voilà venue la fin de l'histoire De ce pauvre Maître Bartholomé Comme de la charmante et méritoire La si douce Dame Bartholomé .</p> <p><i>(Les deux sortent avec l'oiseau mécanique, l'un portant la tête coupée et l'autre le corps)</i></p>
Beucaire	<i>(applaudissant)</i> Une belle histoire populaire et plus vraie que nature ! Vous Vicomte, elle ne semble pas vous avoir enchanté ?
Le vicomte	<i>(souriant)</i> Très délicate !
Beucaire	<p>Délicate ! Délicate ! C'est la vérité vraie que l'on sent. <i>(tous applaudissent, à part Aucassin)</i> Je voudrais bien savoir ce qui se passe avec mon fils. Il a des vers dans la tête. Il y a d'autres attractions de prévues ?</p>
Le vicomte	Un quadrille .
Beucaire	Bien. Alors là, nous allons y participer.

	<i>(il se lève , grand mouvement de danse de tous les invités . Les musiciens soufflent de tous leurs poumons. Aucassin, invité, prend part à la danse, mais se détourne rapidement et reste de côté)</i>
Beaucaire	<i>(pendant la danse)</i> Aucassin, mon fils, ne suis-je pas ton père qui t'aime comme une bête? Eh oui, c'est bien moi. Je te le dis, il faut que tu reprennes le dessus. Permetts-moi de te le dire, mon fils, surmonte tes envies, si tu en as. Moi aussi, je dois bien les surmonter, mes envies de me battre, de pourfendre des ennemis et puis cette fringale permanente qui me poursuit. Je pourrais mordre les plats et même la table. Et pourtant je ne le fais pas. Bien que souvent ça me démange ! Mais les responsabilités politiques, ça vous freine. L'homme doit savoir maîtriser ce qu'il a dans la ventre; sinon, il ne vaut pas tripette. Surmonte tes envies comme moi avec les miennes. Ô la chair ! La chair...
Le vicomte	Monsieur le comte, le quadrille !
Beaucaire	Plus fort la musique ! Comme son silence me pèse !
	<i>(Il continue à danser. Ignace entre avec un bâton à la main; il voit les couples qui dansent et reste stupéfait)</i>
Un danseur	Il y a là quelqu'un qui voudrait danser lui aussi !
Une danseuse	Bel homme noir, puis-je vous demander de m'inviter ?
Ignace	Je tiens l' bâton . <i>(tous éclatent de rire)</i>
Un danseur	C'est comme ça que parle quelqu'un qui sait s'y prendre avec les femmes !
Une danseuse	Eh bien danse avec ton bâton ! <i>(la danse reprend)</i>
Ignace	<i>(à Aucassin)</i> C'est toi le fils de çui-la là ?
Aucassin	Je préférerais ne pas l'être, si je pouvais.
Ignace	Bon. V'là qu'est ben !
Aucassin	Ah ? Explique-moi pourquoi c'est bien !
Ignace	Tu as de si belles chaussures aux pieds !
Aucassin	<i>(enlève ses chaussures et les donne au jeune charbonnier)</i> Si ce n'est que ça, tiens prends-les !
Ignace	<i>(enfle les chaussures)</i> Tiens, prends-les ! Prends-les ! Et hop voilà que je les ai ! Mais ce beau couteau, ah si je pouvais aussi l'avoir !
Aucassin	<i>(le lut donne)</i> Tiens, il est à toi !
Ignace	<i>(tire sur le manteau d'Aucassin)</i> Et puis une si belle cape, je serais ben dans l' besoin aussi !
Aucassin	Là, tu commences à exagérer . <i>(il le frappe)</i>

Ignace	Ah ! Ca veut jouer les Messieurs cultivés et ça n'sait que frapper ! Il faut que j'te dise, dans la forêt, là où ça donne des tas de champignons à ce jour et là où qu'on trouve le meilleur bois derrière la colline, même qu'on a encore un sacré boulot à faire. Il faut que j'te dise, c'est là qu'il faut que t'aïles à la chasse.
Aucassin	Il faut que tu me dises ? Et qui t'a dit qu'il fallait que tu me dises ?
Ignace	C'est elle, elle même, la biche.
Aucassin	La biche ?! Idiot !
Ignace	Moi, si elle m' l'avait dit à moi, j'aurions pris mon bâton et je l'aurions suivie !
Aucassin	<i>(le repousse avec colère)</i> Arrête avec ton histoire de biche !
Ignace	Et elle est en chaleur ! Ouah ! C'est comme ça que brament les cerfs. Même qu'on l'entend dans toute la forêt. Ouah !
Aucassin	<i>(le saisissant)</i> Je ne veux pas entendre ça !
Ignace	Ouah !
Aucassin	Arrête ! Arrête ! <i>(il agrippe sa chemise, la pièce d'or en tombe. Aucassin ramasse la pièce)</i> D'où sors-tu cette pièce ?
Ignace	Ca je l'dis pas !
Aucassin	Crétin ! Où est ta forêt ?
Ignace	Bien ! Voilà qui est bien ! Bien !
Aucassin	Montre-moi où elle est !
Ignace	Sortir par la porte, sur le côté et tout droit.
Le vicomte	Aucassin, vous me semblez tout excité ?
Aucassin	Il faut que j'aïlle chasser, Vicomte. J'ai une envie de chasse. Quand je vois cette espèce de gibier, je sens les odeurs de la forêt, j'ai comme une envie de me frotter à l'écorce des sapins !
Le vicomte	Mais enfin, jeune seigneur, soyez raisonnable ! <i>(Aucassin sort)</i>
Beaucaire	<i>(s'approchant)</i> Qu'est-ce qui se passe avec mon fils ? <i>(la musique s'arrête)</i>
Le vicomte	Il veut aller à la chasse.
Beaucaire	La chasse, la chasse ! Encore un caprice ! Aller se faire griffer le visage à travers les buissons et les branches ! Mais c'est bien ! Bon le drôle là va nous en danser encore une !

Ignace	Ah non ! Ca je n'peux point !
Beucaire	Et pourtant il le faut ! D'ailleurs tu as juste les chaussures qu'il faut ! Allez, hop, hop ! On saute ! En rond ! Sur une jambe ! Oui, oui, sur une jambe ! <i>(Ignace danse sur la musique, de plus en plus vivement, les chaussures d'Aucassin aux pieds. Tous sont autour, s'esclaffent, frappent dans les mains).</i>
Le vicomte	C'est vraiment barbare. Il faut arrêter ça.
Beucaire	Barbare, barbare ... Non, on ne s'arrête pas. A moi, ça me plait ! Encore ! Encore ! Allez, allez, encore ! <i>(Ignace continue à danser)</i>

ONZIEME TABLEAU

La forêt. Le charbonnier et Dominique.

Aucassin	(<i>arrivant</i>) Braves gens, je cherche un bel animal tout noir .
Le charbonnier	Va plus loin.
Aucassin	Vous ne pourriez pas me dire ...
Le charbonnier	Rien dire. Nous l'avons juré.
Aucassin	Même pas pour quelques pièces ? (<i>il sort de la monnaie</i>)
Le charbonnier	(<i>empochant des pièces</i>) Même pas .
Dominique	Mais nous pourrions le chanter !
Aucassin	Alors je vous le demande très fort : chantez !
Le charbonnier	(<i>chantant</i>) " Un couteau de cuisine, couteau de cuisine Qui brille et qui pique. " Voilà, la chanson est finie. Pour la suite, c'est dix sous .
Aucassin	(<i>donne les dix sous que le charbonnier empoché</i>)
Dominique	(<i>chantant</i>) " Un couteau de cuisine, couteau de cuisine Bel animal ... " Voilà, c'est de nouveau fini.
Aucassin	Par où est-elle partie ? Tenez, voilà tout l'argent de ma bourse ! (<i>il vide sa bourse</i>)
Dominique	Elle est partie ... par là ! (<i>il indique une direction</i>)
Le charbonnier	Non ... par ici !
Dominique	Par là !
Le charbonnier	Par ici, par ici, que j'te dis ! (<i>ils entament une dispute</i>)
Aucassin	Mais en tout cas, elle était bien ici ! (<i>il s'avance. Les charbonniers le suivent à la dérobée. Il parvient à une espèce de tonnelle : c'est Nicolette qui l'a construite et qui est en train de rajouter encore quelques branchages. Aucassin ne la remarque pas et continue à avancer. Elle ne le voit pas et passe de l'autre côté de la tonnelle. Aucassin fait demi-tour, Nicolette repasse devant la tonnelle. Ils s'aperçoivent. Ils sont muets de joie. Sans se quitter des yeux, sans se toucher, ils entrent et disparaissent dans la tonnelle. Le charbonnier et Dominique s'en approchent furtivement</i>)

Le charbonnier	<i>(regarde par un petit trou dans la tonnelle)</i> Ca y est. Y sont en train
Dominique	Laisse-moi regarder aussi !
Le charbonnier	Y a rien à voir !
Dominique	Mais pourtant y sont maintenant ...
Le charbonnier	Justement. Rien à voir !
Dominique	Mais y font bien que'que chose !
Le charbonnier	Y se regardent !
Dominique	Y font pas ...?
Le charbonnier	Quoi ? Y font pas ? Nooon, rien. Ils se regardent, c'est tout.. <i>(entre temps le père Jacob s'est approché)</i>
Père Jacob	Immobile. Impotentia coeundi !
Dominique	J' voudrais savoir ! J' voudrais voir !
Le charbonnier	Ferme-la ! Là, maintenant ... <i>(venant de la tonnelle, on entend un merveilleux duo de violon qui durera jusqu'à la fin de la scène)</i>
Dominique	Elle a encore que' que chose sur elle ?
Le charbonnier	Sa robe, oui, et puis que'que chose encore sous sa robe.
Dominique	Mais qu'est-ce qu'y font donc ?
Le charbonnier	Rien, non, ah, si !
Dominique	Quoi donc ?
Ignace	<i>(arrivant en courant)</i> Père ! Père !
Dominique	Tais-toi, Ignace ! Tais-toi !
Ignace	J'me suis tué un lièvre !
Dominique	La ferme !
Ignace	<i>(obstiné)</i> Et puis, j'me suis tué un homme.
Dominique	La ferme, j'te dis !
Ignace	<i>(mauvais)</i> Et le fils du comte, j'me suis tué !

Dominique	<i>(lui envoie une gifle)</i> Il est là dedans !
Le charbonnier	Vous allez la fermer !
Dominique	<i>(se poussant en avant)</i> Qu'est-ce qu'y font maintenant ?
Ignace	<i>(se poussant aussi)</i> Moi aussi j' veux voir ! Moi aussi !
Le charbonnier	<i>(repoussant ses fils d'un coup de pied)</i> Foutez le camp ! Y a rien à voir ! Je vous raconterai. <i>(il regarde par le trou)</i>
Ignace	Mais alors il faudra que tu racontes tout de vrai !
Le charbonnier	Y font ...
Père Jacob	Le crocus, lui, il attise le désir. Et la mauve, c'était déjà connu des Pythagoriciens, est une plante sacrée.
Dominique	<i>(forçant le père)</i> Alors ? Alors ?
Le charbonnier	Tête de mule ! Je n' dirai rien ! <i>(le duo de violon se poursuit)</i>
ENTR'ACTE	

DOUXIEME TABLEAU

Aucassin et Nicolette à cheval.

Nicolette	Au-delà de la prairie ?
Aucassin	Et même plus loin.
Nicolette	C'est loin au-delà de la prairie ?
Aucassin	Une demi-heure.
Nicolette	Et jusqu'à la colline ?
Aucassin	Jusqu'à ce soir.
Nicolette	Et ensuite ?
Aucassin	Des vignobles. Des vignobles et puis encore une colline.
Nicolette	Et ensuite ?
Aucassin	Des vignobles et des collines.
Nicolette	Et ensuite ?
Aucassin	Des collines. Je ne sais pas.
Nicolette	Tu ne sais pas ?
Aucassin	Des collines. Des collines.
Nicolette	Toi, tu as quelque chose !
Aucassin	Non, rien.
Nicolette	Si ! Tu penses à quelque chose.
Aucassin	C'est comique, oui.
Nicolette	Dis-le !
Aucassin	Je pensais : même l'amour ne peut pas durer éternellement.
Nicolette	C'est ça que tu penses ? Le tien ? Le mien ? Mon amour <u>est</u> éternel !
Aucassin	Le mien aussi.
	<i>(il continuent à chevaucher longuement)</i>

TREIZIEME TABLEAU

Aucassin et Nicolette, à pied, fatigués.

Aucassin	Nous y voilà.
Nicolette	Tu dis : "nous y voilà", comme si nous étions attendus ici. Maintenant, j'en ai assez. Je m'assieds et je ne bouge plus. Les chevaux sont morts, les pieds me font mal. Je voudrais les baigner dans l'eau.
Aucassin	Je pense que la Méditerranée n'est plus loin. Je la sens.
Nicolette	Alors je veux aller à la mer.
Aucassin	Mais tout le reste est certainement encore très éloigné.
Nicolette	De quoi parles-tu ?
Aucassin	Ce qui nous vient comme ça à l'esprit : l'amour à trois, les montagnes sous la mer, la télégraphie.
Nicolette	<i>(étendant une nappe pour un pique-nique)</i> Mange quelque chose. Du pain : tiens, voilà le couteau. Et la serviette. Quand on mange, on met une serviette.
Aucassin	<i>(tourné vers l'arrière où on aperçoit vaguement les contours d'une ville)</i> Il faut que je m'informe. <i>(s'éloigne, s'approche d'un poteau indicateur qu'on distingue maintenant : c'est un homme immobile, les bras écartés avec des doigts agrandis de façon grotesque)</i> <i>(appelant)</i> Hé, vous ! C'est encore à quelle distance ?
Poteau indicateur	Jusqu'où ?
Aucassin	Jusqu'à Constantinople, par exemple.
Poteau indicateur	<i>(montrant une direction)</i> Par là-bas.
Aucassin	Jusque là où ils font se lever le soleil, le matin ?
Poteau indicateur	Par là-bas.
Aucassin	Jusqu'à ce qu'on appelle l'amour éternel ?
Poteau indicateur	Par là-bas.
Aucassin	Jusqu'à la damnation éternelle ?
Poteau indicateur	Par là-bas.
Aucassin	Jusqu'aux plantes carnivores ?
Poteau indicateur	Par là-bas.

Aucassin	Jusqu'aux pères sans merci ?
Poteau indicateur	Par là-bas.
Aucassin	Vieux poteau idiot : arrête ta rengaine, cesse de tourner comme une girouette et dis-moi plutôt comment se nomme cette ville là-bas !
Poteau indicateur	<i>(grogne en tournant)</i> Torelore. <i>(la ville s'illumine)</i>
Aucassin	Un étonnant morceau de monde où tout est si lointain. Nicolette, j'ai envie d'aller voir de plus près cette ville.
Nicolette	Mange plutôt quelque chose ! De la confiture, des oeufs, du fromage, tout est là. Tiens, voilà un verre de jus, bois !
Aucassin	Une ville merveilleuse !
Nicolette	C'est du jus de pissenlit, recommandé par la faculté.
Aucassin	<i>(absent)</i> Ca scintille tellement, il y a plein de poissons dans l'air !
Nicolette	Bois , je t'en prie, bois donc !
Aucassin	Tu ne veux pas venir avec moi ?
Nicolette	Nous allons manger raisonnablement, comme il se doit. Et puis il faut aussi que tu boives.
Aucassin	<i>(absent)</i> Une légère brise fait s'envoler les oiseaux cachés dans les arbres !
Nicolette	Aucassin !
Aucassin	<i>(absent)</i> Oui ?
Nicolette	<i>(se précipite sur lui et le mord)</i>
Aucassin	<i>(hurlant)</i> Sale bête !
Nicolette	C'est à moi que tu fais mal quand tu es absent.
Aucassin	Il faut que je salue le seigneur de cette cité. <i>(il se dirige vers la ville)</i>
Nicolette	<i>(jette le contenu du gobelet)</i> Du jus de pissenlit ...et pourtant il n'a aucun effet. <i>(elle s'en va et disparaît dans l'obscurité. La ville avec sa muraille et ses fenêtres allumées commence à briller de plus en plus fort)</i>
Aucassin	<i>(appelant)</i> Où est votre roi ?
Trois bourgeois	<i>(apparaissant à trois fenêtres)</i> Mort ! <i>(ils éclatent bruyamment de rire)</i>

Aucassin	Ce n'était donc pas un bon roi, Messieurs ?
2ème bourgeois	<i>(triste)</i> Un très bon. Un roi tout à fait, tout à fait exceptionnel.
Aucassin	Et il est mort dans son lit comme un très bon roi ?
1er bourgeois	Dans son lit, oui.
2ème bourgeois	Avec un poignard dans la tête.
3ème bourgeois	<i>(éclate de rire)</i>
Aucassin	Cela veut dire, si je vous suis bien, qu'on a assassiné un despote ? <i>(de plus en plus de bourgeois, tous aux fenêtres derrière la muraille)</i>
Aucassin	Et qui l'a tué ? Vous ?
Les bourgeois	<i>(rient)</i>
Aucassin	Mais d'était donc une bonne action, et pourquoi souhaitez-vous ne pas l'avoir faite ?
Les bourgeois	<i>(se mettent précipitamment des serviettes autour du cou)</i> Ce n'est pas nous qui l'avons fait ! Non ! Ce n'est pas nous qui l'avons fait ! Comment aurions-nous pu faire ça ? Non !
Aucassin	Montrez-moi l'homme qui a abattu le despote ! Je veux le saluer !
Les bourgeois	<i>(montrant avec le doigt)</i> Là, le voilà qui arrive ! <i>(un géant, une marionnette creuse de près de quatre mètres de haut, arrive suivie d'une bande d'enfants. Les enfants ont des yeux de verre énormes; ils portent la robe et la perruque des juges mais ils sont très décontractés et doivent sans cesse être rappelés à l'ordre par leur maître)</i>
Aucassin	Qu'est-ce qu'ils font avec lui ?
1er bourgeois	Une audience du tribunal tout à fait officielle.
Aucassin	Et qui sont les juges ?
Les bourgeois	<i>(tous en même temps)</i> Les enfants ! Les petits enfants ! Les chers enfants ! Les innocents enfants ! <i>(les enfants ont pris place dans une rangée de bancs d'école. Le maître - qui maintenant de loin ressemble au vicomte - lève sa baguette).</i>
Le maître	J'en viens maintenant aux faits. <i>(les enfants ne s'occupent pas de lui)</i> Il faut que vous soyez attentifs. Vous avez été assermentés
1er enfant	Bof ! Ce n'est qu'une grosse marionnette !
2ème enfant	Ce n'est pas une marionnette. C'est un grand-papa.
3ème enfant	Ce n'est pas un grand-papa. Mon grand-papa est mort.

Le maître	Mesdames, Messieurs, Messieurs les juges, nous devons en venir aux faits. Cette personne a commis un attentat sur la personne du souverain régnant. Il est de notre devoir de faire toute la lumière sur cette affaire et s'il y a un coupable, nous devons le juger.
2ème enfant	Alors , est-ce que le roi est tombé ?
4ème enfant	Et la couronne ?
3ème enfant	Je voudrais avoir une couronne !
2ème enfant	Je voudrais avoir un oeil !
Le maître	Mais enfin le roi, Messieurs les juges, réfléchissez, le roi est mort !
1er enfant	La belle marionnette ! <i>(tous les enfants se mettent à pleurer)</i>
3ème enfant	<i>(au 2ème enfant)</i> Arrête de pleurer !
2ème enfant	Je pleure parce que mon grand-père est mort.
3ème enfant	Mais il faut que nous ayons un nouveau roi !
1er enfant	C'est moi le roi !
2ème enfant	Il faut qu'un roi sache tout deviner.
1er enfant	Pourquoi ?
2ème enfant	S'il ne sait pas tout deviner, il faut qu'il meure.
4ème enfant	Alors ça n'a qu'à être celui-là le roi.
2ème enfant	Et s'il n'est pas capable de tout deviner, nous le balancerons par terre !
1er enfant	Boum !
2ème enfant	Sire, sire, écoute un peu !
3ème enfant	Nous allons te poser une question !
Aucassin	Je veux être roi. Je veux régner sur ce pays !
Le maître	Alors nous vous en prions : entrez là-dedans. Mais soyez prudent. <i>(Aucassin se glisse par derrière dans la marionnette géante et parle par sa bouche)</i>
3ème enfant	D'où sortent les enfants ?
Aucassin	Ils entrent par les yeux et ressortent par les yeux.
Les enfants	<i>(ouvrant et fermant les yeux)</i> C'est exact ! C'est exact !

4ème enfant	Comment vais-je devenir grand ?
Aucassin	En te gonflant comme un ballon.
Les enfants	<i>(applaudissant)</i> Il sait tout ! C'est lui le roi !
Aucassin	Messieurs, vous tous très honorés, puisque je suis le roi, j'ordonne qu'immédiatement soit organisée une fête.
Les enfants	<i>(sautant de joie, il s'égaient en courant)</i> Une fête ! Une fête ! Avec des serpents ! Des souris ! Des masques ! Des ciseaux ! Des pinces ! Du feu ! Des couteaux ! <i>(musique assourdissante. Quatre cochons entrent comme dans un ballet, ils attrapent un boucher - qui ressemble au boucher Gaston -, le ligotent, le jettent par terre et le découpent)</i>
1er cochon	<i>(brandissant le coeur du boucher)</i> Le coeur ?
Les cochons	<i>(en chœur)</i> A l'étuvée !
2ème cochon	<i>(brandissant la tête)</i> La tête ?
Les cochons	<i>(en chœur)</i> Au court-bouillon ! Au court-bouillon !
3ème cochon	Le petit orteil ?
Les cochons	<i>(en chœur)</i> Laisse-le courir !
4ème cochon	Faisons un feu ! Un grand feu ! <i>(ils font un feu)</i>
Aucassin	Soyez immensément joyeux ! Préparez une table richement servie, pour tous vos hôtes étrangers ! Et surtout, je vous en prie, n'oubliez pas les serviettes ! <i>(tout en gardant la tête de la marionnette il sort de celle-ci, qui reste là comme un échafaudage vide. Tous s'asseyent pour manger)</i>
Un messager	<i>(arrivant en courant)</i> Sire, des Sarrasins ont débarqué !
Le maître	Alors là, il faut se poser la question : à quoi les reconnaît-on ?
Le messager	A leurs pieds nus.
Le maître	C'est insuffisant.
Le messager	Aux poignards qu'ils portent au cou, aux poissons et aux hommes qu'ils font frire, à leur religion.
Aucassin	Bien. Ceci va donc nous amener une guerre ! Messieurs, nous allons faire la guerre.
Les bourgeois	Juste au moment du repas, c'est très désagréable.

Le maître	Et même inconvenant.
Aucassin	Où sont les femmes et les jeunes filles ? Est-ce qu'on les a enfermées ? Est-ce qu'on les cache ? Ce sont elles qui vont faire la guerre ! <i>(Roulement de tambour. Les femmes et les jeunes filles s'avancent avec des piques)</i>
Aucassin	Femmes, femmes, femmes ! Echappez à vos prisons ! Vous les représentantes du sexe le plus beau, maintenant vous sont soumis tous ceux qui vous aiment ! Et c'est pour cela que je vous le dis : prenez les armes, jetez-vous sur les loups, rejetez les Sarrasins hors du pays ! Pendant que nous, nous serons ici à table, sachez que nous ne vous oublierons à aucun moment ! <i>(les femmes et les jeunes filles s'en vont, au pas et au son du tambour. Bruits de bataille dans les coulisses. Les bourgeois s'empiffrent)</i>
1er cochon	C'est cuisiné de manière très professionnelle. Avec de la marjolaine et du romarin.
2ème cochon	Nous allons le découper dans son plat.
3ème cochon	Un merveilleux fumet s'élève au-dessus de cette chair bleue. Des nuages de mouches s'échappent de ses entrailles.
Le maître	Tenez-vous droit et mangez proprement. Ne faites rien contre les règles du bon goût. Tenez votre couteau dans la main droite et votre fourchette dans la main gauche. <i>(le bruit de bataille cesse en coulisse)</i>
Aucassin	Fini le festin ! Nous avons vaincu ! Pliez vos serviettes ! <i>(les femmes rentrent en hésitant. Chacune a une tête de Sarrasin au bout de sa pique. Elles alignent les piques derrière la table)</i>
Aucassin	Ah ! Les voilà ! Juste au bon moment : nous venons de finir .
Un bourgeois	Ce fut extrêmement bon !
Un autre bourgeois	Nous avons fini tous les plats .
Le maître	A l'occasion de cette grande victoire, il serait souhaitable que vous prononciez un discours.
Aucassin	Bon, alors je prends la parole ! Le vieux monde est foutu, le vieux roi est mort, la vieille monnaie n'a plus cours. Une nouvelle époque s'ouvre car le roi est libre, il règne sans limites ; les enfants sont libres car ce sont eux qui siègent au tribunal ; les femmes sont libres puisque ce sont elles qui conduisent la guerre et même les cochons sont libres puisqu'ils ont dépecé le boucher. Un jour mémorable donc. Et nous allons créer une médaille en cet honneur. Je vous demande et je vous ordonne, sortez d'ici et passez à la presse. Elle est derrière la porte. Quand vous reviendrez, vous me trouverez heureux.
Le maître	D'abord les femmes, ensuite les hommes. Les femmes seront frappées en argent et les hommes le seront en or. <i>(les femmes et les bourgeois sortent les uns derrière les autres)</i>
Aucassin	Vicomte, je suis souverain. Levez un peu les yeux vers le ciel.

Le maître	Un magnifique ciel vide et pur. <i>(les enfants entrent précipitamment)</i>
1er enfant	Un oiselet !
2ème enfant	Un pigeon !
1er enfant	Je veux être un pigeon !
3ème enfant	Là, M'sieur ! Il vole !
Le maître	<i>(lève les yeux)</i> Effectivement. Il s'agit d'un pigeon voyageur. <i>(le pigeon vole tout droit jusqu'au milieu de la scène, s'arrête en l'air, laisse tomber une lettre et ressort tout droit comme il est venu)</i>
1er enfant	<i>(a attrapé la lettre, l'ouvre, pleure)</i> Je ne sais pas lire!
2ème enfant	Moi, je sais lire. <i>(prend la lettre au 1er enfant, regarde son contenu)</i>
3ème enfant	<i>(prend la lettre, tente de la lire, épelle, arrête de lire et fait signe au 4ème enfant de s'approcher)</i> Aide-moi !
2ème enfant	Je voudrais plutôt chanter
Tous les autres enfants	On veut lire ! On veut lire ! <i>(ils se rassemblent autour de la lettre et parlent en chœur, de façon très scolaire)</i> Le vieux comte Garin de Beaucaire est mort.
1er enfant	Le vieux comte Garin de Beaucaire est mort.
2ème enfant	<i>(sort une flûte de son tablier et joue quelques notes)</i>
Deux enfants	<i>(chantant)</i> Aucassin est donc maintenant lui-même ...
Tous les enfants	<i>(chantant)</i> ... Comte de Beaucaire.
Le maître	Ravissant ! Un morceau improvisé !
Tous les enfants	<i>(chantant, encouragés par le maître)</i> Comte de Beaucaire.
Aucassin	Qu'on me donne la lettre !
Le maître	Le comte de Beaucaire voudrait avoir la lettre.
1er enfant	Ah, mais on ne la donne pas !
2ème enfant	On va en faire un bateau en papier !
3ème enfant	Et nous embarquerons dedans. <i>(tous les enfants s'échappent avec la lettre)</i>
Aucassin	Comte de Beaucaire ! Vous entendez, je suis le Comte de Beaucaire !

	<i>(les bourgeois et les femmes entrent en cortège. A la place de la tête, ils ont maintenant de grandes médailles avec le portrait d'Aucassin. Musique)</i>
Le maître	Une collection rare et précieuse ! Un souvenir de valeur pour un jour aussi important. Vous allez certainement l'emporter avec vous à Beaucaire.
Aucassin	A Beaucaire ! Est-ce que tu sais où ça se trouve ? Allez, nous partons pour Beaucaire ! Viens Nicolette, nous retournons à Beaucaire. Là-bas nous nous assierons ensemble dans un fauteuil et nous regarderons comment se passe le dimanche au pays ! Nicolette ! Où te caches-tu ? Braves gens, vous n'auriez pas vu une dame ? Je l'ai laissée à la plage avant de me rendre dans votre ville. Elle avait retiré ses chaussures. Elle était pourtant bien à la plage. Mais parlez donc !
1ère femme	<i>(elle a un gobelet dans la main)</i> Mais les Sarrasins ...
2ème femme	<i>(elle a une serviette à la main)</i> Et les Sarrasins ...
3ème femme	<i>(elle a un fromage à la main)</i> Car les Sarrasins ...
Aucassin	Les Sarrasins ! Qu'est-ce que c'est que ce mot ? Les Sarrasins ! Les Sarrasins ! Les Sarrasins !
Tous	<i>(le regardent et éclatent de rire)</i> Les Sarrasins ! Les Sarrasins ! <i>(les enfants reviennent, curieux de ce qui se passe)</i>
1er enfant	Regarde un peu, l'homme !
Aucassin	<i>(part en courant)</i> Je suis le Comte de Beaucaire ! <i>(il arrache la tête de marionnette)</i> Je suis de droit le Comte de Beaucaire ! Je suis - oui, tout à fait, de droit ... <i>(La ville de Torelore s'évanouit et disparaît. Tout devient silencieux. Aucassin se retrouve soudain tout seul. Il remarque la nappe avec les restes du déjeuner. Il arrache la nappe et tout ce qui était dessus vole de tous côtés.)</i>

QUATORZIEME TABLEAU

Traversée en mer. Grand voilier sur la mer. Nicolette se tient à l'arrière et écoute le chant des dauphins.

1er dauphin	(chantant) <i>Felix qui potuit rerum cognoscere causas.</i>
2ème dauphin	(chantant) <i>Discite iustitiam moniti et non temnere divos.</i>
3ème dauphin	(chantant) <i>Naturam expelles furca, tamen usque recurret.</i>
Les trois dauphins	(chantant) <i>Quis quid ubi quibus auxillis cur quomodo quando</i>
1er dauphin	(chantant) <i>Contraria contrariis curantur</i>
2ème dauphin	(chantant) <i>Similia similibus curantur.</i>
3ème dauphin	(chantant) <i>Fluctuat nec mergitur.</i>
Les trois dauphins	(chantant) <i>Quis quid ubi quibus auxillis cur quomodo quando</i>
Le capitaine	Hé ! Vous ! Que nous chantent les dauphins ?
Nicolette	Je ne comprends rien. Ils chantent en latin

QUINZIEME TABLEAU

Carthage. La ville de style mauresque. La mer. Sur la plage se tient le vieux roi avec ses trois ministres noirs. Le beau gros sultan.

Carthago	Ces promenades matinales ! Cette tristesse ! Ces promenades matinales !
Les ministres	C'est très sain pour la circulation sanguine, très sain pour la tête, très sain pour les jambes, très sain pour la digestion !
Carthago	Mais quelle tristesse ! Mes pensées se tournent toujours vers un certain grain de beauté - un minuscule petit îlot dans un infini sans tache ! Paradis perdu ! Voyez-vous quelque chose sur la mer ?
Les ministres	(regardant au loin) Rien.
Carthago	Aucun monstre marin émergeant de l'écume ? Aucune flotte ennemie ? Personne en train de se noyer ? Aucune délégation sur un radeau avec des fanions ? Votre imagination est vraiment pauvre. Je ne parviens pas à oublier mon petit grain de beauté.
Le sultan	Mais il y a bien certaines joies qui peuvent vous distraire ?
Carthago	Bien parlé, fils de mon ami, mais comme un tout jeune homme ! Lorsque j'avais ton âge, je me suis procuré des joies : j'aimais bien regarder couler les navires, je m'employais à ce qu'ils s'enfoncent lentement dans la mer, comme le soleil couchant. Des flûtes jouaient dans ces occasions - ce n'était pas de très bon goût quand j'y repense aujourd'hui. Et les joies du champ de bataille: pouvoir commander : allez, ces deux mille là, à cheval et en avant, dans le feu de la bataille ! Ils fonçaient dedans et pas un ne revenait !
Le sultan	J'aimerais bien faire quelque chose comme ça.
Carthago	Fils de mon ami, tu veux des responsabilités et tu vises très haut. En fait c'est moi qui les supporte tout seul. Mes ministres ? Mes ministres écoutent aux portes, suscitent des intrigues, mais il n'est pas facile de s'en sortir sans avoir les mains sales.
Le sultan	J'aimerais bien pouvoir mettre en valeur ma virilité.
Carthago	Eh oui, ça je le voulais aussi, ô jeunesse ! La femme est morte en couches et ce qui est arrivé après ...Les femmes pourrissent tout. (aux ministres) Grimpez à l'arbre et regardez s'il n'y a pas un bateau en vue.
Les ministres	(du haut de l'arbre) Il en arrive un !
Carthago	Vous voyez, il se produit encore des surprises ! Il a un riche chargement ?
Les ministres	(observant depuis l'arbre) Une dame.
Le sultan	Intéressant !
Carthago	Pas tant de précipitation ! Est-elle noble ?

Les ministres	<i>(toujours perchés)</i> Dans un hamac ! Elle se balance !
Carthago	Très distingué. Ca nous vaudra une bonne rançon. Qu'on aille l'accueillir ! <i>(Les ministres et, particulièrement empressé, le fils du sultan, se précipitent là où le bateau touche terre avec Nicolette)</i>
Le capitaine	<i>(appelant)</i> Nous amenons une esclave à notre roi.
Le roi	<i>(refusant par signes)</i> Merci, merci. Qu'on lui parle, Messieurs les ministres.
Nicolette	<i>(sautant du bateau)</i> Du sable ! On en a plein les chaussures ! Il faut que je les enlève . Toi, là, tiens-les moi. <i>(elle tend ses chaussures au fils du sultan ébahi)</i> Comment se nomme cette ville ?
Le sultan	Carthage, Madame.
Nicolette	<i>(la regardant)</i> Pas particulièrement engageante. Il me semble que ces arcs en plein cintre, je les ai déjà vus quelque part.
Le sultan	C'est le style mauresque.
Nicolette	Et le vieil homme là-bas ?
Le sultan	Le roi de ce pays.
Nicolette	<i>(à Carthago)</i> Bonjour ! Ces arcs en plein cintre me rappellent quelque chose mais je ne me souviens plus si je les ai vus dans un livre ou au cours d'un voyage.
Le roi	<i>(aux ministres)</i> Qu'on lui parle !
1er ministre	Vous avez donc fait un long voyage ?
Nicolette	Oui, assez. Mais j'ai également beaucoup lu. En plus je parle trois langues : le latin, le grec et le vieux français.
2ème ministre	<i>(au 1er ministre)</i> En conséquence, j'évalue sa rançon à 1000 ducats d'or. Parle encore, belle enfant. D'où viens-tu ?
Nicolette	De Beaucaire. Une ville magnifique. Bon, j'en suis partie. Vous avez certainement entendu parler de cette merveilleuse histoire d'amour. Tous les gens en parlent. Je m'appelle Nicolette.
Le roi	<i>(aux ministres)</i> Qu'on lui parle ! Mais qu'on lui parle !
1er ministre	Non, nous n'en avons pas entendu parler.
Nicolette	<i>(vexée)</i> Comment cela est-il possible ? Qu'est-ce que c'est que ce pays ?
Le roi	<i>(fait un signe aux ministres)</i>
3ème ministre	Si, si. Nous savons, nous savons.
Nicolette	<i>(méchamment)</i> Je n'en ai guère l'impression. <i>(pleurant)</i> Oh, pauvre, pauvre Nicolette !
2ème ministre	<i>(au 1er ministre)</i> Si sensible ! Si noble ! Cela vaut bien 2000 ducats d'or. <i>(à Nicolette)</i> Et ton père, mon enfant ?

Nicolette	Connais pas.
2ème ministre	Ne nous cache rien. Ce n'est que pour des questions d'ordre commercial. Nous voudrions seulement savoir à qui nous devons nous adresser pour ce qui est de la rançon.
Nicolette	Eh bien, je répète, je ne le sais vraiment pas.
1er ministre	Est-ce que c'est le Comte de Beaucaire, la ville d'où tu viens ?
Nicolette	Celui-la ! C'est justement à cause de lui que j'ai dû m'enfuir dans la forêt. Il voulait me faire assassiner. Mais Aucassin est ensuite arrivé et nous nous sommes retrouvés dans une célèbre tonnelle. L'amour fut le plus fort.
Le sultan	(<i>enthousiaste</i>) Que c'est beau !
Le roi	Maîtrise-toi ! Ceci est un interrogatoire diplomatique.
Nicolette	C'est à cause de ça que le vieux Beaucaire a certainement eu son attaque. Bien fait !
2ème ministre	(<i>au 1er ministre</i>) Elle ne s'exprime pas de manière vraiment très noble. Ca diminue sa valeur.
1er ministre	Mais tu es certainement de sang noble, ma chère enfant ?
Nicolette	A cause du vicomte ? Celui-la n'est absolument pas mon vrai père, ça je ne l'ai appris que plus tard. Sinon cette affaire n'aurait pas pris une tournure aussi tragique. Aucassin, lui, ça lui était bien égal. Mais la société ! Les murmures dans le dos ! Les commérages ! " <i>Regardez-la un peu, est-ce qu'elle n'a pas des traits un peu négroïdes ? Et comment ! Et de plus elle pratique la sorcellerie ! Peut-être que le père était un crapeau ? Un esprit de la forêt ? Un roi nègre ? Un cannibale ? Un hippopotame ?</i> "
1er ministre	Affreux, affreux, affreux .
2ème ministre	(<i>au 1er ministre</i>) Pratiquement sans valeur.
1er ministre	Mais dis-moi, belle enfant, tu as bien dû réussir à apprendre qui était ton vrai père ?
Nicolette	Tout d'abord, ça ne m'a pas intéressée. Mais ensuite quand ils se sont tous mis à murmurer la-dessus, je suis tout de même devenue curieuse et je me suis renseignée. Le vicomte, mon père nourricier, m'a enlevée lorsque j'étais encore tout bébé. Malheureusement, cela a dû se passer dans un pays non civilisé puisque j'étais tout simplement ficelée avec des lanières de cuir.
Carthago	(<i>attentif</i>) Avec des lanières de cuir ? (<i>aux ministres</i>) Qu'on lui parle !
Les ministres	Des lanières de cuir ?
Nicolette	Le bruit s'en est évidemment répandu tout autour et le vieux Beaucaire a fait une scène terrible à son fils quand il a eu vent de notre amour. Quelle mésalliance ! Il se cachait derrière les buissons pour nous surveiller.
Le roi	Enlevée ? (<i>aux ministres</i>) Qu'on lui parle !
Les ministres	Enlevée ?

Nicolette	Aussi, il faut que tout de suite on rende les choses beaucoup plus graves qu'elles ne sont. Il s'en est fallu de peu qu'on me brûle comme sorcière ! Pouah ! Les flammes ! Tous ces gens autour !
Le roi	<i>(s'approche, tout excité)</i> Alors que tu étais un bébé ? <i>(aux ministres qui s'apprêtaient à répéter la question pour Nicolette)</i> Qu'on se taise ! <i>(à Nicolette)</i> Mon enfant, je suis le roi de Carthage ...
Nicolette	Je sais.
Le roi	<i>(troublé, nerveux)</i> ... de cette ville et je t'ordonne de t'agenouiller devant moi.
Nicolette	<i>(s'agenouillant)</i> ... et puis j'avais évidemment peur, et puis je pensais, pourvu que mon Aucassin ne m'abandonne pas ! Enfin, il est arrivé et nous nous sommes enfuis à cheval, toujours plus loin, toujours plus loin et finalement ... Ah ! Aucassin ! <i>(elle baisse la tête et pleure)</i>
1er ministre	Les hommes sont comme ça.
3ème ministre	Nous savons, nous savons.
Nicolette	Eh oui, les hommes ! Et pourtant, nous nous sommes tant aimés ! Ce n'est pas possible qu'il m'ait oubliée !
Carthago	<i>(tout excité, aux ministres)</i> Qu'on présente sa nuque ! Là, sous les cheveux ! A gauche !
Les ministres	<i>(les ministres écartent les cheveux de Nicolette toujours agenouillée et regardent)</i> Un grain de beauté !
Carthago	Debout mon enfant ! Le grain de beauté ! Sois heureuse ! Je suis ton père !
Nicolette	<i>(se relevant)</i> Vous ? Toi ? Mais si Aucassin ...
Carthago	Mon enfant, oublie ce garçon. Le fils d'un comte ! Le calife le plus noble serait heureux s'il pouvait te prendre pour femme ! Je suis ton père ! Quelle joie ! Qu'on vienne ! Qu'on s'approche ! Nous allons faire une fête, une immense fête, avec toutes sortes d'illuminations, de feux d'artifice ! Allons à la ville ! Je suis ton père ! <i>(au fils du sultan)</i> Si seulement je pouvais faire quelque chose pour toi ! Mais tous mes ministères sont occupés.
Le sultan	<i>(timidement)</i> Je laisserais volontiers ma virilité s'exprimer plus largement...
Nicolette	<i>(remarque seulement maintenant le fils du sultan portant ses chaussures)</i> Qui c'est celti-la ?
Le sultan	Sultan Soliman le cinquante-septième, fils du cinquante-sixième, souverain de deux empires africains.
Nicolette	Magnifique ! Continue à porter mes chaussures. <i>(elle sort avec le roi mais se retourne encore une fois pour observer le fils du sultan, s'arrête, pleine d'admiration)</i> Si Aucassin voyait ça ! S'il voyait ça ! Si seulement il voyait ça !
Le roi	Ton fiancé !
Le sultan	<i>(émerveillé)</i> Heureux ! <i>(Tous partent vers la ville)</i>

SEIZIEME TABLEAU

Carthage. Une pièce.

Nicolette	<i>(à la fenêtre, appelant)</i> Toi le vent ! Le vent ! Le vent ! <i>(à la fenêtre opposée)</i> Par ici ! Entre ! Allez, le vent ! Viens autour de la maison ! <i>(va à la porte)</i> Viens, passe par la porte, comme un galant de France. <i>(elle ouvre la porte, mais le vent n'entre pas. Elle va à la cheminée)</i> Viens le vent ! Ne reste pas pêché là-haut ! Viens, j'ai un foulard de soie pour toi. <i>(elle défait le foulard de soie qu'elle avait sur la tête et l'agite)</i> Tiens, prends-le, mais réponds à ma question ! <i>(le vent passe, lui prend le foulard des mains et l'emporte par la fenêtre)</i> Comment va-t-il, mon Aucassin ?
Le vent	<i>(souffle quelques syllabes qui se rassemblent pour former une phrase)</i> C'est lui le Comte de Beaucaire, c'est lui le Comte de ...
Nicolette	<i>(poursuivant le vent jusqu'à la fenêtre)</i> Attends ! Ne me quitte pas ! Comte de Beaucaire, dis-tu ? Alors ça veut dire que le vicieux est mort ! Dieu soit loué ! Entre, doux et beau Zéphir, tiens je te fais cadeau d'un autre foulard ! <i>(elle prend le foulard qu'elle portait sur ses épaules et le lui tend)</i> Que fait-il, mon Aucassin ?
Le vent	<i>(souffle quelques syllabes)</i> Il est triste, il est ...
Nicolette	Ô merci, merci ! Alors il m'aime encore ! Mais il est vrai que je n'en attendais pas moins. Notre amour est tellement unique. Et à quoi pense-t-il ? Je ne te laisse pas sortir si tu ne me dis pas encore quelque chose ! <i>(elle claque la porte par laquelle le vent voulait sortir)</i> Tiens: prends mon mouchoir de baptiste ! Regarde-le bien, c'est un cadeau de mon fiancé ! Avec des broderies fines ! Je te l'offre ! A quoi pense-t-il, mon Aucassin ?
Le vent	<i>(emporte le mouchoir par la fenêtre)</i> A se marier, à se mar...
Nicolette	Espèce de bavard ! Allez, va-t-en ! <i>(elle court après lui, le frappe, lui souffle dessus)</i> Faut-il que je sois bête pour écouter tes bavardages idiots ! Dehors ! Là, par le trou de la serrure ! Là, par la cheminée pour que tu sois tout noir ! <i>(elle chasse le vent par la cheminée. Ensuite elle s'arrête un moment, épuisée, furieuse, sans savoir que faire. Et puis elle court à la fenêtre et appelle à l'extérieur)</i> Eh, le vent ! Attends encore un instant ! Dis-lui que je suis fiancée ! Avec un sultan ! Un homme magnifique ! Ahh, un homme, un sultan ! Je suis complètement folle de mon sultan ! <i>(le sultan est entré avec le mouchoir de Nicolette à la main. Sur la pointe des pieds, écoutant, ravi, ce que Nicolette crie au vent et il s'approche d'elle)</i>
Le sultan	J'ai trouvé ce petit mouchoir, il était accroché dans les buissons. <i>(le lui donne)</i> Comme je suis heureux !
Nicolette	<i>(sursautant)</i> Heureux, espèce de nigaud ? <i>(elle le gifle)</i> Heureux ? Tu n'as que ce mot à la bouche: heureux ! Comme si c'était aussi simple ! Heureux ! <i>(elle le gifle de nouveau)</i> Il faut que je courre ramasser les autres foulards ! Attends ici jusqu'à ce que je revienne ! <i>(elle sort en courant, revient sur ses pas)</i> Mais que tu restes bien ici. Par précaution, je ferme la porte à clé ! <i>(elle ferme la porte et part en courant)</i>
Le sultan	<i>(aux anges avec son mouchoir à la main)</i> Je suis heur ... <i>(mais il n'ose pas aller jusqu'au bout)</i>

DIX-SEPTIEME TABLEAU

Cirage, fantastiquement attifée en dame d'honneur. Nicolette à côté d'elle, à sa table de toilette)

Nicolette	Lui ?
Cirage	Lui ! Lui ! Ah ! Notre Demoiselle, Notre Demoiselle ! Et qu'elle soit là ! Comment a-t-elle fait pour venir ?
Nicolette	En volant !
Cirage	En volant ? Comme ça ? (<i>elle imite un battement d'ailes</i>) Si jeune et elle sait déjà voler ! Et moi si vieille et qui marche encore comme un canard !
Nicolette	Sur le dos d'un oiseau.
Cirage	Sur un grand oiseau de toutes les couleurs ! Non je n'en crois rien.
Nicolette	En bas, tout défilait lentement, la terre, inhabitée, les îles, inhabitées, la mer, sans bateaux, et puis les collines de Provence : des côteaux, des vignobles, les uns derrière les autres, des côteaux, encore des côteaux, et des vignobles.
Cirage	Il n'y a que celui qui a vu ça d'en haut qui peut en parler aussi bien. En volant, notre Demoiselle ! Mais pourtant je ne le crois pas .
Nicolette	Tiens, regarde, voilà une plume.
Cirage	En volant, oui ! Tiens, une plume !
Nicolette	Et mon père nourricier ?
Cirage	Parfait, très distingué, il est directeur du musée.
Nicolette	Evidemment, avec ses collections de médailles ! Et lui ?
Cirage	Lui ! Ah la joie que ça va être quand vous allez vous retrouver !
Nicolette	Mais il y a pourtant d'autres prétendantes ?
Cirage	Des noires, des blanches, elles sont toutes là. Mais quand vous, vous arriverez ... Il en veut une qui soit comme était Nicolette.
Nicolette	Et comment était-elle, celle-la ?
Cirage	Comme ça - exactement comme ça !
Nicolette	Je ne sais pas. Tu crois ? Pas plus blanche ? De la craie, je veux de la craie ! J'étais certainement blanche, Cirage. Donne-moi de la craie ! <i>(elle se frotte hâtivement le visage avec de la craie)</i>

Cirage	Les autres, elles, elles se sont noircies. Mais comme vous, aucune.
Nicolette	Ah, Cirage ! (<i>elle frotte son visage contre le sien</i>) Là tu vois, ça s'en va ! Maintenant, c'est toi qui es blanche, là où je me suis frottée et c'est moi qui suis noire ! Ca s'en va, ça s'en va ! (<i>se regarde dans le miroir</i>) Et une rigole toute noire de larmes !
Cirage	Noire comme un ange !
Nicolette	Il faut que j'imagine quelque chose - Ah oui, tiens, le jardinier ?
Cirage	(<i>froissée</i>) Je n'ai maintenant plus rien à faire avec celui-la depuis que je suis une dame d'honneur.
Nicolette	Je veux dire: il travaille toujours dans les jardins ?
Cirage	Plus rien, je le jure. Il est vieux, je suis vieille, les fourmis sont parties maintenant.
Nicolette	Au pied du mur du château ? Les parterres ? Les buissons ? Les poiriers en espalier le long du mur ?
Cirage	Oui, c'est bien là qu'il plante. Mais il y a bien longtemps que je ne m'y rends plus: je suis dame d'honneur.
Nicolette	(<i>se levant</i>) Il faut que je parle avec le jardinier ! (<i>elle sort</i>)
Cirage	Mais tu n'es pas encore prête, mon enfant ! Si pressée ! - En volant ! Sur des ailes immenses ! Au-dessus des mers, et la voilà ici ! Tiens, voilà la plume !
Nicolette	(<i>elle sautille, comme si elle voulait essayer elle-même de s'envoler avec la plume, mais elle s'arrête soudain, regarde la plume d'un oeil soupçonneux</i>)
Cirage	Mais c'est la plume d'une poule !

DIX - HUTTIEME TABLEAU

Une salle à Beaucaire. Tout est noir. Un cuveau, un banc de jardin, un tableau avec Aucassin et Nicolette. Des statues de Nicolette. Un grand vase. Deux serviteurs, un jeune et un vieux, nettoient les objets

Vieux serviteur	Non, elle n'était pas comme ça. Cette personne s'est injectée quelque chose dans les yeux pour que la pupille soit plus grande. Et la coiffure ! Bien sûr, c'est la coiffure qui fait le plus d'effet. Le jeune maître tombe dans un vulgaire piège de la mode. Non, elle n'était pas comme ça.
Jeune serviteur	Comment elle était, ça n'a aucune importance. Je ne veux pas m'arrêter à des détails.
Vieux serviteur	Aucune importance ! Seul celui qui ne l'a pas connue peut dire des choses pareilles ! Moi je l'ai connue.
Jeune serviteur	Mais si le maître lui-même s'y laisse prendre ! Lui aussi il l'a quand même bien connue !
Vieux serviteur	C'était la jeunesse. Elle ne sait pas encore voir tout ce qu'il faut voir.
Jeune serviteur	Tu me dis ça à moi ! Je suis un fin connaisseur des femmes, tu sais. - C'est celle de Toulouse qui va l'emporter. On parie ?
Vieux serviteur	Je ne parie pas sur ce genre de choses.
Jeune serviteur	Arrête, à la fin tu m'ennuies. La pièce d'argent que j'ai gagnée ce matin comme pourboire - eh bien, je la remettrais bien en jeu. Mais si tu ne veux pas, je saurai bien en faire autre chose. J'ai comme ça mes petites envies.
Vieux serviteur	Garde-la pour toi.
Jeune serviteur	Aucune importance que la personne ait une ressemblance avec l'original ou pas. Si elle sait s'y prendre pour qu'il conserve l'illusion - c'est ça qui compte. Tout finit par changer dans ce bas monde. En deux ans, c'est la coiffure qui change du tout au tout chez les dames, au bout de trois ans, ce sont leurs petits bourrelets sur les hanches et au bout de cinq, c'est la couleur de la peau. Et il ne faut surtout plus qu'elles rient, sinon c'est leur visage qui va se couvrir de rides. Je n'ai pas raison ? Et puisque chez les femmes tout change tellement, il faut que j'ai toujours quelque chose de nouveau et toujours venant d'une autre. C'est comme ça que je suis devenu un fin connaisseur des femmes. En fait par la force des choses.
Vieux serviteur	L'important, c'est qu'on vieillisse avec ce qu'on a. J'ai une femme à la maison, elle a un regard d'oiseau mort, des varices qui lui déforment les jambes et quand elle se tient dans la porte et qu'elle crie, j'écoute sa voix qui était si différente autrefois et qui reste pourtant la même pour moi : <i>"Guillaume ! Guillaume !"</i>
Jeune serviteur	Moi, il faut que je puisse tout essayer : tous les corps et toutes les positions, et toujours plus jusqu'à, eh bien jusqu'à ce que tout soit foutu.
Vieux serviteur	Celle de Toulouse ne va pas y arriver.
Jeune serviteur	Et celle de Perpignan ? Celle du village à côté d'Avignon ? Et la petite employée ? Ou peut-être la rousse ?

Vieux serviteur	Elle était différente. Je l'ai bien connue.
Jeune serviteur	Un conseil: va un peu dans la ville et dans les ruelles, là, vers le soir. Tu verras deux cents jeunes filles de Beaucaire qui te montreront comment elle était. Tu n'en croiras pas tes yeux à chaque coin de rue.
Vieux serviteur	Je n'ai pas besoin de voir. Tu sais, je n'ai pas la mémoire courte.
Jeune serviteur	Ou bien jette un regard, là, au fond de ce vase !
Vieux serviteur	Je voulais y mettre des fleurs mais cela m'a été interdit.
Jeune serviteur	Regarde au fond.
Vieux serviteur	<i>(regarde au fond du vase)</i>
Jeune serviteur	Et celle là ? Est-ce qu'elle pourrait y arriver, peut-être ?
Vieux serviteur	<i>(esquisse un sourire)</i>
Le vicomte	<i>(s'approchant, très digne en tant que directeur du musée) (les deux serviteurs baissent des rideaux noirs devant les fenêtres)</i>
Aucassin	<i>(entre précipitamment. Il remarque aussitôt le vieux serviteur qui a gardé son sourire au coin des lèvres)</i> Tu as souri.
Vieux serviteur	J'ai vu ... Je ne sais pas ce que j'ai vu ...
Aucassin	Renvoyé. Va t'en !
Vieux serviteur	<i>(ne bouge pas)</i> Maître, lorsqu'il y a quarante cinq ans ...
Aucassin	Renvoyé, renvoyé. <i>(le Vicomte fait un signe. Le vieux serviteur s'en va)</i>
Aucassin	<i>(au jeune serviteur)</i> Retiens-le encore ! Est-ce qu'il n'avait pas l'air malheureux en partant ? Qu'on lui remette un double salaire avant qu'il ne parte.
Jeune serviteur	Il en sera fait ainsi. <i>(aux spectateurs)</i> Fait ainsi ? Non, l'argent dans ma propre poche mais surtout ne pas rire. <i>(il grimace mais reprend immédiatement son sérieux)</i> Avoir l'air triste ! Car sachez-le bien: le monde est mauvais. <i>(il sort)</i>
Aucassin	Monsieur le directeur du musée ?
Le vicomte	<i>(montre quelques médailles)</i> Nous avons acquis deux nouvelles pièces. Un drachme, période post-hellénistique. Avec un motif de dauphin. L'autre, avec le portrait du roi Psammetch, égyptienne. Intéressante parce qu'il s'agit de fausse monnaie. Ca se voit côté pile.
Aucassin	Et la petite de Lyon ? Trop impertinente, n'est-ce pas. Ou bien, est-ce que nous sommes trop critiques ?

Le vicomte	Dans ce genre d'affaire, on ne saurait être trop critique.
Aucassin	Et celle d'Avignon ? La lavandière ?
Le vicomte	Une seule pièce sans valeur et votre réputation de collectionneur est immédiatement perdue.
Aucassin	Là vous avez bien raison. Je n'aurais pas pu trouver de meilleur directeur de musée que vous.
Le vicomte	Flatterie, flatterie.
Aucassin	Quand je l'aurai retrouvée, je veux que nous fassions graver une médaille; chacun devra en recevoir une dans mon pays. Mais Nicolette ...
Le vicomte	Le profil ! C'est à ça que vous devez absolument vous attacher.
Aucassin	Je veux dire, la vraie : est-ce qu'elle n'avait pas un rayonnement plus fort ? Souvenez-vous un peu, Vicomte !
Le vicomte	Oh, je me souviens bien, oui, elle avait le rayonnement. Ça se sentait immédiatement. On le ressentait même avec les yeux fermés, quand elle était dans la pièce. Je me souviens parfois, elle était cachée quelque part, dans une armoire, dans une commode ou ailleurs, et tout de suite on savait qu'elle était là. Il y avait comme une vibration dans l'air.
Aucassin	Et ça, on ne le ressent pas chez les autres. Mais là dehors, il y en avait encore une, celle d'avant-hier.
Le vicomte	Je l'ai vue. Bon profil.
Aucassin	Oui, celle-la, elle avait ... eh bien, elle avait justement ça !
Le vicomte	Le profil.
Aucassin	Qu'on la fasse entrer. Je crois que c'est celle qui se rapproche le plus de ce que nous nous imaginons.
Le vicomte	<i>(fait un signe)</i>
Heidi	<i>(entre, tout à fait le style starlette, avec l'assurance d'une femme d'affaires)</i> Hello !
Aucassin	C'était avant-hier ? Ce n'était pas il y a six ans ?
Heidi	Avant-hier. Il y a six ans, je n'avais encore que vous m'offensez.
Aucassin	Pourquoi ?
Heidi	Eh bien, il y a six ans !
Aucassin	Et tu t'appelles ?
Heidi	Nicolette.
Le vicomte	<i>(applaudissant)</i> Bravo !

Aucassin	Et que souhaites-tu ?
Heidi	Je voulais savoir comment ma prestation d'avant-hier avait été reçue.
Aucassin	Qu'est-ce qu'elle veut dire, Vicomte ?
Heidi	La scène devant la grille, je veux dire. Les adieux, quand j'allais vers les loups.
Aucassin	Ah oui, vers les loups ! Pas mal. Manquait un peu de sentiment. Nicolette elle , elle voulait se sacrifier .
Heidi	Le sentiment, je voulais le garder pour la scène de la tonnelle. Il faut dire que c'est celle qui est la plus valorisante. Il ne faut pas tout gaspiller avant.
Le vicomte	Elle parle du principe de l'économie de moyens.
Aucassin	Six années. Est-ce que c'est très long ?
Heidi	Il faut dire que c'est ma manière à moi. C'est quand je joue très en dedans que je suis la meilleure.
Aucassin	Je t'en prie, assieds-toi encore une fois sur la pierre, là, comme autrefois lorsque je t'avais perdue. Au fait où est-ce que je me rendais ? C'est une scène très importante. C'est de la manière dont tu la joueras que tout dépendra.
Heidi	<i>(enlève son manteau et s'assied avec une attitude théatralo-sentimentale sur une chaise comme si elle était sur un rocher)</i> Aucassin, mon ami ! Mon doux ami ! Pourquoi es-tu parti ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi ?
Aucassin	<i>(excité)</i> Je ne le sais pas. Je réfléchis et je ne trouve aucune raison.
Heidi	<i>(voyant le succès de son attitude, accentue encore son côté théatral)</i> Peut-on vraiment oublier son amour ?
Aucassin	Non ! Arrête ! C'était comme ça ! C'est comme ça qu'elle l'a pensé ! Je réfléchis à la réponse aujourd'hui, demain, toujours. Va t'en maintenant. Je te ferai signe, demain matin.
Heidi	<i>(se lève, ton très professionnel)</i> Est-ce que ça veut dire ... que je suis engagée ?
Aucassin	Dis-le lui, Vicomte et fais-la sortir. Laisse-moi seul.
Le vicomte	<i>(à Heidi, qu'il raccompagne dehors)</i> C'est à dire ... oui, cela veut dire que c'est quasiment sûr.
Heidi	<i>(retourne en arrière et se jette au cou d'Aucassin)</i> Quel mec ! <i>(elle ramasse son sac à main et sort)</i>
Aucassin	<i>(seul, sonné)</i> Quel mec -- il n'aurait pas fallu qu'elle dise ça. <i>(triste)</i> L'ambiance a disparu.
Nicolette	<i>(sort la tête de son vase, blanche comme une boule de neige)</i> C'est bien ce que je me dis aussi.
Aucassin	<i>(qui ne la reconnaît pas)</i> Comment es-tu entrée ?

Nicolette	Question stupide ! Avec le vase.
Aucassin	Ce n'est pas permis.
Nicolette	Consignes puérides. Est-ce que toi , tu t'y tiens ?
Aucassin	Derrière mon dos ! Mes gens sont donc corruptibles.
Nicolette	Dieu soit loué. Ce sont des hommes comme autrefois, il y a six ans.
Aucassin	Il y a six ans. Cela fait bien longtemps.
Nicolette	Je trouve que c'est comme hier, ou comme avant-hier, à la rigueur.
Aucassin	Mais il y en a beaucoup que ça blesse. - Naturellement, toi aussi tu prétends te nommer Nicolette.
Nicolette	Naturellement. C'est bien moi. Est-ce que je ne lui ressemble pas ?
Aucassin	<i>(la regarde)</i> Le visage, oui. <i>(Nicolette sort du vase)</i> Et le reste ... trop grossier.
Nicolette	Pour le moment, ça vient de la robe que je porte. Dois-je commencer tout de suite avec la scène du cuveau ?
Aucassin	Elles commencent toutes par ça parce qu'elles pensent que c'est facile.
Nicolette	Moi je ne le veux que parce que vous avez dit que pour le visage, ça allait mais que pour le reste ...
Aucassin	Je ne voulais pas parler du corps, je pensais à la manière dont tu es entrée ici, cachée dans un vase, l'impertinence vulgaire, la ruse, aucune poésie ...
Nicolette	Ah ! Vous voulez dire, les médailles !
Aucassin	<i>(se détourne)</i> Tu es naïve.
Nicolette	<i>(elle attaque la scène avec la cruche; elle commence à se déshabiller; pour attirer l'attention d'Aucassin, elle pousse soudain un cri)</i>
Aucassin	<i>(furieux)</i> Je ne veux pas entendre ça !
Nicolette	Comme vous m'avez fait peur !
Aucassin	<i>(se dirige vers elle)</i> Et maintenant, je te prie de sortir !
Nicolette	Ne bougez pas d'où vous êtes ! Avec moi vous ne pouvez pas jouer à ce jeu-la !
Aucassin	Rhabille-toi. <i>(il prend les deux médailles du vicomte et se détourne; il s'assied sur le banc de jardin)</i>

Nicolette	Je ne veux vraiment pas faire de scandale. Je ne suis pas du tout comme la plupart des autres. (<i>irritée par son échec</i>) Comment vous appelez-vous d'ailleurs ?
Aucassin	(<i>il a déjà joué cette scène si souvent, qu'il répond comme dans un rêve</i>) Aucassin.
Nicolette	Et moi, Nicolette.
Aucassin	(<i>se tait</i>)
Nicolette	Aucassin et Nicolette. Ça sonne bien.
Aucassin	(<i>se tait</i>)
Nicolette	(<i>éclate de rire; puis</i>) Marrant. Ça me fait rire. Et vous savez pourquoi ?
Aucassin	Il n'y a pas de quoi rire.
Nicolette	Si, à propos du tableau, là. C'est comme ça que ça se serait passé ? Ce sont deux vrais bâtons, là, dans le lit. Si pudiques. Aucassin, un bâton et Nicolette ... l'autre ? Il s'agit vraisemblablement d'une abstraction ?
Aucassin	Ridicule. En art, les choses doivent toujours être un peu différentes que dans la réalité afin qu'on les remarque.
Nicolette	Mais c'est exactement comme ça qu'autrefois je me suis représenté l'amour.
Aucassin	Je t'ai dit que je ne veux plus rien entendre. Est-ce que tu t'imagines que Nicolette aurait raconté de telles bêtises ? Elle avait toute l'innocence de la jeune fille, pas sa bêtise ! Mais toi, tu ne vois certainement pas la différence.
Nicolette	Oh toi, avec tes médailles !
Aucassin	Oui, ce sont de belles médailles ! Avec des dauphins qui jouent, par exemple.
Nicolette	La numismatique forme l'esprit de l'homme. On apprend à connaître les pays et les gens.
Aucassin	Exact.
Nicolette	Je trouve ça idiot.
Aucassin	Bizarre, c'est aussi ce que je pensais autrefois.
Nicolette	Vous ne comprenez absolument plus rien.
Aucassin	Mais la numismatique ...
Nicolette	Oui, justement. - Les dauphins, ça ce sont des poissons intelligents. Ils parlent latin.
Aucassin	Des légendes.
Nicolette	(<i>regarde de près la médaille</i>) Ah ! post-hellénistique !
Aucassin	Non, romain.
Nicolette	Post-hellénistique.

Aucassin	Ah, il faut toujours que tu aies raison !
Nicolette	Il faut que j'aie raison, parce que j'ai raison.
Aucassin	Là, c'est Alexandre le Grand.
Nicolette	Oui. - Mais c'est Psammétique Ier.
Aucassin	Qui ?
Nicolette	On voit bien que c'est égyptien ! Et montre voir : incroyable : une falsification antique ! De la fausse monnaie !
Aucassin	Tu te mêles vraiment de tout.
Nicolette	La numismatique m'a toujours formidablement intéressée.
Aucassin	Les filles d'aujourd'hui ! Il faut qu'elles mettent leur grain de sel partout ! Nicolette, elle, était toute différente.
Nicolette	Ca, je voudrais bien savoir en quoi. Et comment était-elle !
Aucassin	Des médailles, dit-elle ! Moi aussi je voudrais bien être gravé sur une médaille.
Nicolette	C'est vrai. Pour une fois, tu as exceptionnellement raison. C'est ce que j'ai dit, mais différemment. - Comment faut-il que je sois pour pouvoir apparaître sur une médaille ?
Aucassin	Une sainte, comme Radegonde par exemple. Il faut abandonner tous les biens de cette terre.
Nicolette	Sauf le chapeau de paille bleu.
Aucassin	Il faut aller à la rencontre des pauvres.
Nicolette	Toujours l'alibi des pauvres ! C'est encore un de ces trucs.
Aucassin	Ou bien il faudrait que nous formions un couple d'amoureux idéal.
Nicolette	Ah quand on pense à ce que tu te représentes quand tu parles d'amour : tes médailles, de belles têtes, des profils nobles ! Aucassin, tu es devenu fou de tes médailles. Moi, je n'en ai rien à faire !
Aucassin	Mais qu'est-ce qui te prend ? Qui es-tu au juste ?
Nicolette	Et toi ? Qui es-tu ? Aucassin n'aurait jamais parlé comme ça.
Aucassin	Pas comme ça ? Et tu en sais quelque chose ?
Nicolette	Bien sûr que je le sais. J'étais avec lui. J'ai bien entendu ce que ce seigneur disait autrefois. Je suis Nicolette, tu ne peux pas le comprendre ?
Aucassin	C'est ton rôle, mais tu ne le connais pas bien.
Nicolette	Mon rôle ! Mais je suis cette personne. C'est là la différence.
Aucassin	Ah bon ! Toi c'est elle ! Toi ! (il rit)

Nicolette	Ce n'est pas la peine de rire. Regarde-moi plutôt vraiment de la tête aux pieds. (elle arrache la perruque de sa tête)
Aucassin	(la regarde)
Nicolette	Alors ?
Aucassin	Tu es ...
Nicolette	Alors ?
Aucassin	Non, elle n'était pas comme ça. Non, elle n'était pas comme ça.
Nicolette	Et le grain de beauté ? (elle repousse ses cheveux sur le côté)
Aucassin	Quel grain de beauté ?
Nicolette	C'est à ça que mon père m'a reconnue au bout de seize ans.
Aucassin	Nicolette n'avait pas de grain de beauté.
Nicolette	C'est incroyable ! Là, regarde-le de plus près !
Aucassin	Je ne veux pas. (il se détourne) Je vis avec un souvenir, comprends-tu ? Qu'est-ce que ça peut me faire de savoir qui tu es, et si tu as un grain de beauté ou non ?
Nicolette	Avec un souvenir ! Et comment est-elle ? Comme ça peut-être ? (elle fait une grimace) Ou comme ça ? (elle s'étend langoureusement) Ou comme ça ? (elle joue la petite fille) Comme ça ? (elle marche comme une poupée)
Aucassin	Je ne te veux pas ! Te veux pas ! Tu me casses tout !
Nicolette	Eh bien aligne-les donc tes poupées de cire ! Celle-la a la démarche ! Celle-ci a le port de tête - pas tout à fait, elle oublie toujours le mouvement de paupières ! Celle-la a la voix, les jambes, les hanches ! Aligne-les, aligne-les toutes ! Promène-toi dans ton musée ! Elles sont belles, toutes, et elles restent belles ! Mais elles sont mortes ! Mortes et belles, ça ne fait qu'un ! Si seulement j'avais pu imaginer, je serais restée auprès de mon sultan. Il avait la peau aussi douce qu'un petit lapin. (elle brise toutes les statuettes)
Aucassin	(il se bouche les oreilles) Vicomte ! Vicomte ! Fais-la emmener ! Loin ! Loin du château ! Loin de la ville !
Nicolette	(elle ouvre grand une fenêtre) Venez tous ! Venez tous ! Venez voir votre maître dans son musée ! Venez voir comme il repousse son amour, parce qu'il ne peut pas le supporter ! Elle n'est pas assez belle pour lui ! Venez tous ! Elle n'a pas exactement les yeux, pas exactement la voix ! Venez tous ! Elle a une ride ! Venez tous ! Maintenant, qu'il l'ait son bel amour ! Mort ! (elle saute par la fenêtre en poussant un cri)
Aucassin	(muet d'angoisse, se précipite à la fenêtre) Nicolette !
Vicomte	(arrive avec des gens) La fenêtre est ouverte, mon jeune seigneur ? La lumière ? Le courant d'air ? (il veut la fermer)

Aucassin	C'était elle ! Vite ! En bas ! Elle est morte ! Je l'ai précipitée par la fenêtre ! (<i>il se précipite au dehors. Un jeune domestique ferme soigneusement la fenêtre. Le vicomte et les gens s'affairent dans tous les sens et finalement sortent tous de la pièce</i>)
Nicolette	(<i>rentre par une autre porte en boitillant, sa robe est déchirée</i>) Merci jardinier ! Ca a parfaitement marché. Je me suis un peu foulée le pied, mais ça ne fait rien. Je peux déjà bien me tenir sur mes jambes. (<i>le visage grimaçant</i>) Ca ne fait rien. Absolument rien. (<i>elle boitille jusqu'à la fenêtre et regarde prudemment en bas</i>) Là, il court. Il a perdu son manteau, quelle agitation ! Donc, ça a été efficace. Le jardinier aura une belle récompense pour le filet dans les poiniers. Le voilà qui revient. (<i>elle se met sur le côté</i>)
Aucassin	(<i>entrant précipitamment</i>) Aveugles, mes gens sont aveugles ! Elle doit se trouver dans les buissons ! Elle a dû se trainer en dehors. Vraisemblablement jusqu'au mur, mourante, agonisante ...
Nicolette	(<i>s'avançant</i>) Oui, jusqu'ici.
Aucassin	Nicolette !
Nicolette	Attention, je suis blessée. Mon pied est foulé.
Aucassin	Qu'est-ce que j'ai fait , qu'est-ce j'ai fait !
Nicolette	Je boite un peu maintenant, cela te déplait certainement.
Aucassin	Est-ce que c'est grave ? Viens là, étends-toi !
Nicolette	Ca va , ça va, merci. Je veux juste dire : parce que Nicolette autrefois avait une autre démarche ...
Aucassin	Mais c'est toi qui es là ! Et tu vis !
Nicolette	Et le nez ?
Aucassin	Oui !
Nicolette	Et la ride ?
Aucassin	Oui !
Nicolette	Et - tu es tout à fait sûr ?
Aucassin	Qu'on ouvre grand toutes les fenêtres ! Lumière ! Les oiseaux ! Le ciel ! Que tout le pays entre ici !
Nicolette	Pst ! Pas maintenant ! Plus tard ! (<i>Ils s'enlacent. Des gens entrent, toujours plus nombreux, des musiciens, des violoneux, ils jouent de toutes leurs forces</i>)
Le vicomte	(<i>rampant à travers les jambes des gens pour ramasser les morceaux des statuettes</i>) Je rassemble tout ça. Il faut conserver tous ces morceaux. Tout ça reservira certainement un jour.

--:--:--:--:--:--